



# DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 227 - MAI 2015 - 2,30 EUROS

Des associations commentent les premiers pas de la municipalité du 18e (p. 8 à 10)



# L'an prochain, la Petite Ceinture deviendra une promenade (p. 5)

LEVEZ LE NEZ! TRENTE ESPÈCES D'OISEAUX VIVENT DANS LE 18e (p. 2 et 3)



L'une des mésanges charbonnières qui ont élu domicile au jardin Ecobox.

Tollé contre les autocars polluants à Montmartre. (p. 16)

Histoire. À la Société athlétique montmartroise, on lève des poids depuis plus d'un siècle (p. 18 et 19)

Portrait. Les deux vies du curé des Abbesses (p. 24)

Goutte d'Or  
Château-Rouge, un quartier tout neuf... enfin presque (p. 12 et 13)

Cross à la Goutte d'Or, le 31 mai (p. 14)

La vie du 18e  
Des médiateurs de la Ville à la Maison bleue (p. 4)

Les as de la baguette sont dans le 18e (p. 6)

Des maisons pour les grands exclus (p. 7)

La Chapelle  
La papothèque : un pont entre écoles et familles (p. 11)

Montmartre  
Troc et broc' aux Abbesses (p. 14)

Porte Montmartre  
La Recyclerie, un café très branché (p. 16)

## Le dossier du mois

# Qui sont ces oiseaux qui sifflent sur nos têtes ?

Une trentaine d'espèces différentes fréquente le 18e sur la soixantaine recensée à Paris. Ornithologue passionné, Jacky Libaud les observe et les raconte. À vos jumelles !



Les rouge-queue noirs aiment la place Louis Baillot et les murs des cimetières.



Le soir, un héron s'installe dans le jardin Serpollet.



Des mouettes se régalaient au marché Barbès.



Une famille de faucons crécerelles niche sur la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc.

**Q**ui oserait penser que Paris abrite goélands et éperviers, pour ne parler que des espèces assez connues parmi la population d'oiseaux nicheurs et sédentaires ? Cette population a évolué au cours des temps dans la capitale : 36 espèces étaient recensées en 1875, 25 en 1930, 42 en 1990 et aujourd'hui une soixantaine.

En ce qui concerne le 18e arrondissement, une trentaine est reconnue et suivie avec beaucoup d'attention par les ornithologues. Jacky Libaud figure parmi ces passionnés qui, accompagné de ses jumelles et appareil photo, le nez toujours en l'air, scrute le ciel de notre arrondissement à l'affût de tout frémissement d'aile. « C'est surprenant de constater que certains oiseaux migrateurs reviennent tous les ans au même endroit, même à Paris. »

### Migrateurs et sédentaires

Membre du Centre ornithologique d'Île de France depuis 2011, Jacky Libaud est devenu conférencier indépendant et organise des balades naturalistes dans Paris. « Je fais également partie d'une commission spécifique de surveillance

des faucons. J'en profite pour recueillir le maximum d'informations sur la nidification des oiseaux dans notre arrondissement. »

**Parmi nos amis les pigeons**, trois espèces ont élu domicile dans notre arrondissement. Le pigeon biset, le plus commun, dont à peu près 5 000 couples se répartissent dans la capitale, qui picorent tout ce qui traîne, salissent les bordures des fenêtres. Leur reproduction a lieu du printemps à l'automne. Le pigeon ramier ou palombe, facilement reconnaissable avec sa tache blanche à hauteur du cou. Il est très fréquent dans les parcs et les squares ; sa particularité est d'aller se nourrir dans les zones rurales autour de la capitale. Enfin, le pigeon colombin, plus rare, très discret, très délicat ; il se caractérise par un œil tout noir, son plumage a de beaux reflets. Il fréquente les toits, vient rarement au sol pour s'y nourrir.

**Le moineau domestique**, quant à lui, niche à l'intérieur des parcs et des cimetières, dans des milieux mixtes où il trouve de quoi manger (des débris de nourriture humaine) et fréquente tous les quartiers.

**Le canard colvert** fréquente le jardin d'Éole, friand de pièces d'eau,

même de taille réduite. Il est difficile de savoir où l'espèce niche car, sitôt que les petits sont capables de nager, la femelle les emmène sur l'eau.

**L'épervier d'Europe**, dont un couple niche entre la rue Caulaincourt et la rue Damrémont, est un oiseau de bocage qui s'est récemment adapté à la ville.

**La chouette hulotte** avec son plumage tacheté est une habituée des parcs et cimetières. Elle vit à l'abri des regards la journée dans les cavités des arbres et les amas de lierre.

**Des goélands** investissent les toits des immeubles entre la rue des Islettes et le boulevard Barbès. Ils se nourrissent des restes de marchés et sont souvent rejoints par des mouettes.

**Un couple de faucons crécerelles** a élu domicile dans un oculus de la basilique Sainte Jeanne d'Arc de la Chapelle. Il apprécie la proximité des voies de chemin de fer entourées de végétation basse où il peut chasser les petits mammifères.

**Le martinet noir** s'installe dans les moindres interstices sous les toits, dans les murs aveugles ou dans les

trous d'aération des immeubles. En dehors des période pendant lesquels il couve, il a la particularité de passer toute sa vie en vol, même durant la nuit.

**Le troglodyte mignon**, amateur d'espaces verts (même de petite taille) avec des buissons. Il se caractérise par sa queue relevée. Sa taille ne laisse rien présager de son chant, d'une puissance surprenante.

**Le rouge-gorge**, lui aussi très friand d'espaces verts, aime chanter dès 4 h du matin. Il niche près du sol ; il est donc victime des prédateurs tels que chats ou rats.

**Le rouge-queue noir**, d'origine rupestre, s'est adapté sans problème aux bâtiments comme substitut des falaises : on le trouve dans les caveaux des cimetières ou dans les trous des murs d'enceinte. C'est un migrateur qui revient chez nous vers la mi-mars. Les riverains de la place Louis Baillot l'ont certainement aperçu, car il fréquente également les toits d'immeubles et les bordures de voies ferrées.

**Le merle noir**, le merle moqueur occupe tous les espaces à condition qu'il y ait un peu de verdure. Son



Jean-Claude N'Diaye / Ecobox

Des mésanges charbonnières se sont installées dans le jardin d'Ecobox.



Des pies nichent boulevard Barbès et square Léon...



... et des merles à la Goutte Verte, rue Cavé.

installation à Paris remonte à 150 ans. Il a appris à faire son nid sur les jardinières des balcons et se nourrit dans les caniveaux et les trottoirs, pousse la chansonnette à partir de 4 h du matin.

**La grive musicienne**, qui s'égosille dès la fin de l'hiver, se nourrit d'escargots qu'elle trouve dans les jardins. Elle casse leur coquille sur une pierre et les laisse sur son enclume après déjeuner.

**La pie bavarde** niche sur le boulevard Barbès et dans les arbres d'alignement, victime d'une compétition avec la **corneille**, qui la chasse des parcs.

**Le geai des chênes** se contente de petits espaces verts tranquilles, fait des provisions de glands qu'il disperse sur les balcons et qu'il oublie parfois. Ceux qui fréquentent le jardin l'Univert ont dû le rencontrer

**Le pinson des arbres**, niche dans les zones arborées et les parcs où il trouve tranquillité pour se nourrir au sol.

**Le serin cini** occupe des espaces verts, des arbres jeunes, des cimetières et les friches des voies ferroviaires. C'est un petit granivore qui a besoin de végétation spontanée pour trouver sa nourriture.

**La mésange bleue et la mésange charbonnière** fréquentent parcs et jardins et nichent dans les arbres d'alignement assez vieux. Elles se nourrissent des fruits d'Arbre des pagodes dont elles ont appris à déchiqeter la cosse et des chenilles qui ravagent les feuilles de marronniers. Une petite famille de mésanges charbonnières a élu domicile au jardin Ecobox. Quant aux mésanges bleues, elles peuvent nicher dans des boîtes aux lettres.

Certains habitants en ont aperçu sur leur balcons, rue Christiani.

**La fauvette à tête noire**, ce passereau est connu pour sa capacité d'adaptation à toutes sortes d'habitat et se nourrit d'une grande quantité d'insectes.

Mais, il ne faudrait surtout pas oublier **notre héron**, cet échassier au long bec emmanché d'un long cou qui a pris l'habitude de venir dîner certains soirs, après la tombée de la nuit et la fermeture du parc, dans les mares du jardin des Cloys (square Léon Serpollet).

### Une biodiversité menacée

Cependant, moineau, hirondelle, alouette voient leur population fondre. Une enquête participative, afin d'évaluer leur population, « Devine qui vient nicher chez moi », est lancée jusqu'au 30 septembre sur [www.lpo.fr](http://www.lpo.fr).

Comme le clame haut et fort Jacky Libaud, cet écosystème ne peut fonctionner que si l'on entretient la biodiversité existante et qu'on la développe à chaque occasion... quitte à provoquer cette occasion. Jacky Libaud anime pour la Ville de Paris, tous les premiers dimanches du mois, la visite du jardin Saint-Vincent à 10 h 30, où il n'est question que de biodiversité.

Michel Cyprien

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris

Tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Christian Adnin, Annick Amar, Stéphane Bardinet, Brigitte Bâtonnier, Hervé Baudry, Mehdi Boudarene, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Michel Cyprien, Nadia Dehmous, Davide del Giudice, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gilles Jeudy, Erwan Jourand, Annie Katz, Jean-Claude N'Diaye, Catherine Soubelet, Barbara Vignaux, Adrien Vila.

● **Rédaction en chef** : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● **Pages « Sortir »** : Catherine Soubelet et Annie Katz

● **Correction** : Angela Gosmann

● **Bureau de l'association** :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Responsable de la distribution** : Günter Klode

● **Responsable des abonnements** : Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli** : Marika Hubert

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Fondateurs** : Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever** : Marie-Pierre Larrivé.

RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux

Taper facebook + Le 18e du mois twitter : @le18edumois



Judo

OUVERT 7/7  
y compris durant  
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris  
Tél. : 01 46 07 71 11

[www.dojodelachapelle.fr](http://www.dojodelachapelle.fr)

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

**Braderies**

■ **3 mai Rue Ordener**

Vide-grenier organisé par l'association Les Jardins des portes blanches-Oser l'amitié, de 8 h à 19 h, rue Ordener, métro Marcadet-Poissonniers, le long du mur SNCF et en face.

■ **10 mai Charles Hermite**

Brocante organisée par l'association Objectif 18e, de 7 h à 19 h, boulevard Ney (du n° 2 au n° 52).

■ **30 mai Maison verte**

Vêtements, brocante, livres, de 10 h 30 à 16 h, 127 rue Marcadet.

■ **31 mai Ecobox**

Vide-grenier organisé par l'association Ecobox. Toute la journée, impasse de la Chapelle.

**Conseil d'arrondissement**

• Le 11 mai à 18 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e.

■ **1er mai Expo de peinture**

Pierre de Michelis, peintre plasticien, expose jusqu'au 12 juin, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph de Maistre.

■ **2 mai Journée pour l'égalité des droits**

Le collectif Pour un avenir solidaire organise une Journée pour l'égalité des droits. Tables rondes, débats, théâtre, comédie musicale, concert. De 12 h 30 à 20 h, halle Pajol, 20 esplanade Nathalie Sarraute.

■ **3 et 20 mai Jardin St-Vincent**

Visite avec un conférencier du jardin saint Vincent. Rendez-vous face au n° 14 de la rue Saint-Vincent le 3 mai à 10 h 30 et le 20 mai à 14 h 30. Plein tarif 8 €, demi-tarif 4 €. Gratuit pour les cartes améthyste, émeraude et demandeur d'emploi.

■ **6 mai Cinéma**

Dans le cadre de son Université populaire, le Louxor propose la projection à 14 h de Chantons sous la pluie de Gene Kelly et Stanley Donen. Avec la participation de Marc Voinchet, animateur de l'émission Les matinales de France Culture. 170 boulevard Magenta. 10e.

■ **6 mai Nutrition**

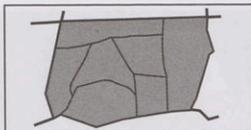
Journée sur la nutrition organisée par Paris Santé Nutrition de 9 h à 18 h dans les salles de la mairie du 18e.

■ **7 mai Impôts**

Journée de consultation fiscale de 9 h à 19 h dans la salle des fêtes de la mairie du 18e.

■ **7 mai Flash Test VIH**

Action gratuite de dépistage rapide du VIH organisée par le COREVIH Ile-de-France Nord de 9 h à 13 h à la brasserie de la Poste, 8 avenue de la Porte de Montmartre.



# Un nouveau service de médiation à la Maison bleue

Un problème avec un service de la Ville ? Désormais un réseau de 28 médiateurs peut vous aider.



© Barbara Vignaux

**Médiatrice à la Maison bleue, Marie-José Discazeaux « a appris sur le tas » à aider les personnes en difficulté avec la Ville.**

**C'**est un service tout nouveau, qui gagnera à être mieux connu des habitants », explique François Deleurme, le directeur de la Maison bleue, près de la porte Montmartre. Inauguré en novembre dernier, ce centre social flambant neuf propose depuis le mois de février un service de médiation. L'objectif : « créer une interface entre les usagers et les services de la ville de Paris, d'autant plus utile que nous accueillons un public de quartier qui souffre souvent de précarité ».

**Candidate idéale**

Le réseau des 28 médiateurs locaux déployé ces dernières années vise à améliorer le dispositif municipal. La chargée de médiation de la Maison bleue, Marie-José Discazeaux, raconte : « On a constaté que les gens les plus isolés, qui maîtrisaient parfois mal le français, surtout à l'écrit, avaient du mal à contacter le Médiateur de la Ville de Paris [actuellement Éric Ferrand, ndlr]. La mairie a donc recours à des bénévoles pour le représenter dans les différents quartiers. Ce sont en majorité des retraités, qui assurent cette tâche dans les mairies, les centres d'accès au droit, les maisons de la justice et du droit de la ville. » Ils sont éga-

lement chargés de rédiger des rapports au médiateur de la Ville qui adopte, le cas échéant, les mesures nécessaires.

Professionnelle chevronnée, Marie-José Discazeaux constituait une candidate idéale à un tel poste : employée durant 36 ans du centre d'action sociale de la mairie de Paris, elle a notamment dirigé les permanences sociales d'accueil (PSA) qui accompagnent les Parisiens sans domicile fixe. Un métier « appris sur le tas », précise-t-elle, après une licence de lettres, et qui l'a passionnée. À tel point d'ailleurs que cette jeune retraitée intervient toujours au PSA de Belleville (destiné aux plus jeunes) et au Café 115, à Issy-les-Moulineaux, une structure d'accueil de jour.

**Dernier recours**

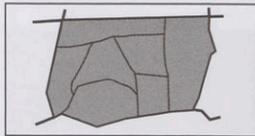
Qui peut aller la rencontrer aujourd'hui à la Maison bleue ? Tous les Parisiens, du quartier ou d'ailleurs, qui souhaitent discuter d'un litige non résolu avec un service de la Ville – logement, voirie, social – qu'il s'agisse de particuliers, d'associations, d'artisans, de commerçants ou d'entreprises... En revanche, elle ne s'occupe pas des litiges avec d'autres organismes du service public : CAF, Pôle emploi, Poste, par exemple. Elle précise également

que la médiation, « c'est le dernier recours avant le tribunal administratif ». Autrement dit, il faut, avant de la rencontrer, avoir épuisé les autres voies de recours. Par exemple, en cas de contestation du montant des charges, il faut avoir écrit au bailleur social et reçu une réponse négative.

Voilà pour la théorie. En pratique, « comme le dispositif est récent et mal connu dans le quartier, certaines personnes qui viennent me voir ne relèvent pas de la médiation, reconnaît-elle, mais comme je connais les dispositifs d'aide municipaux, je peux les orienter le cas échéant vers les structures adaptées ». Elle peut aussi expliquer des règles administratives parfois mal comprises par ses interlocuteurs. Quant aux thèmes abordés, ils ont surtout concerné, jusqu'à présent, des problèmes d'obtention de logement ou de mal-logement : insalubrité, troubles du voisinage... Comme quoi, la médiation reflète bien les difficultés rencontrées par les habitants du 18e arrondissement – le logement, encore et toujours.

**Barbara Vignaux**

□ Rendez-vous sur inscription à l'accueil de la Maison bleue, 24 avenue de la porte de Montmartre, 01 53 09 24 38. Permanence le jeudi de 14 h à 17 h. La consultation est gratuite et confidentielle.



## On pourra bientôt se promener le long des rails

La Petite Ceinture pourrait être ouverte au public entre la porte des Poissonniers et la porte de Saint-Ouen à partir de 2016.



Les jardins du Ruisseau ont été les premiers à investir des talus de la Petite Ceinture.

L'accord entre la SNCF et la Ville de Paris a été couché sur le papier. Et le Conseil de Paris a dit oui au protocole qui permettra l'ouverture au public d'une partie de la ligne de la Petite Ceinture. Le 18e est concerné, même s'il a eu chaud. Initialement absent des négociations, notre arrondissement y a été intégré grâce à un amendement proposé par les écologistes d'EE-LV. « Nous sommes montés au créneau lorsque que nous avons réalisé que le 18e arrondissement n'était pas prévu dans les tronçons énoncés dans le protocole, raconte Galla Bridier, élue du 18e. Nous avons dit aux représentants de la SNCF qu'il y avait des parties dans le 18e désaffectées du ferroviaire et déjà utilisées. »

La SNCF a coupé la poire en deux en acceptant d'intégrer dans le protocole la partie s'étendant de la porte des Poissonniers et la porte de Saint-Ouen. Des activités s'y déroulent déjà. Ce sont les jardins du Ruisseau qui ont ouvert le bal en 1998, en installant sur les quais le premier jardin partagé parisien. Puis plus récemment, le Hasard ludique et la Recyclerie (voir p.16), qui occupent respectivement la gare de Saint-Ouen et la gare Ornano.

La SNCF a souhaité conserver dans son giron la partie située entre

la porte d'Aubervilliers et la porte des Poissonniers : la compagnie ferroviaire a besoin de garder des liaisons entre la gare du Nord et la gare de l'Est. Le projet Charles-de-Gaulle Express (et ses incertitudes) a également pesé dans la balance. Quoi qu'il en soit, le protocole a été signé pour dix ans, sur des aménagements réversibles. La SNCF reste propriétaire des emprises et la Ville en devient gestionnaire.

### Dès l'an prochain ?

« Même si nous avons été très heureux d'obtenir l'intégration d'une partie du 18e, ajoute Galla Bridier, tout reste à faire aujourd'hui. »

### Des terrains SNCF pour construire des logements

La Petite Ceinture entre dans un protocole plus large concernant d'autres emprises de la SNCF. La Ville a besoin de terrains pour atteindre l'objectif qu'elle s'est fixé de 10 000 nouveaux logements par an. À l'instar de l'AP-HP et de la RATP, la SNCF possède l'un des fonciers les plus importants de la capitale.

Le protocole signé concerne donc un certain nombre de terrains SNCF destinés à accueillir des logements.

La concertation par exemple, que l'élue souhaite la plus participative possible afin de définir quels types de projets seront mis sur les rails.

« Ce n'est pas la même chose d'installer un jardin partagé, un restaurant ou un hébergement d'urgence, prévient Galla Bridier. Parce que nous avons également des volontés sociales pour cet espace. »

Un appel d'offres devrait désigner un cabinet qui épaulera la Ville et la SNCF. Outre la réversibilité des aménagements, les grands principes énoncés concernent la conservation de la continuité du linéaire, la préservation du caractère unique de la Petite Ceinture, la valorisation du patrimoine, la mixité des usages, l'ouverture au public et la sauvegarde du corridor de biodiversité.

Du côté du groupe communiste-Front de Gauche, on est plus mitigé. Transformer la Petite Ceinture en promenade plantée pourrait avoir un impact sur le développement du fret ferroviaire et l'organisation d'une logistique non polluante dans Paris.

Le calendrier prévoit pour le 18e une ouverture au public à compter du premier semestre 2016. Si bien sûr la remise en état des voies ne nécessite pas trop de travaux. « Il reste beaucoup de "si" à régler, conclut Galla Bridier. Et le gros "si", c'est celui de l'argent. »

Nadia Djabali

## SUR L'AGENDA

### Suite de la page 4

#### ■ 7 mai Contrat de ville

Signature du contrat de ville parisien à 17 h au gymnase Ostermeyer, ZAC Pajol.

#### ■ 8 mai Commémoration

Cérémonie de commémoration du 8 mai 1945 dans le hall central de la mairie à 10 h.

#### ■ 11 au 22 mai Expo photo

Expo photo de Mélanie Challes sur le thème du handisport. Hall central de la mairie du 18e.

#### ■ 12 mai Résistances

Dans le cadre de la commémoration du 8 mai 1945 et de celle du 10 mai, journée commémorative de l'abolition de l'esclavage, la mairie du 18e, en partenariat avec diverses associations, organise une rencontre assortie d'un débat et de projections. De 18 h à 20 h 30, auberge de jeunesse Yves Robert, 22 esplanade Nathalie Sarraute. Réservation au 01 42 51 18 18 (mairie).

#### ■ 12 et 19 mai Cinéma

L'hôpital Bretonneau organise des projections de films. Programme disponible à l'accueil, le lundi. 23 rue Joseph de Maistre.

#### ■ Du 12 au 17 mai Printemps extra-solidaire

Vente de produits réalisés par des travailleurs handicapés pour la 7e édition du Printemps extra solidaire, place des Abbesses.

#### ■ 13 mai Quartiers libres

L'Université Paris-Sorbonne-Clignancourt ouvre ses portes aux habitants petits et grands. Des ateliers (art, sport, danse, musique, théâtre...) seront proposés par les acteurs de l'Université et les associations du quartier. De 14 h à 19 h, 2 rue Francis de Croisset.

#### ■ 15 mai Peinture collective

L'association Splashmouvswing anime un après-midi de peinture collective en musique, de 13 h 30 à 16 h 30 dans le jardin Ecobox, impasse de la Chapelle. Entrée gratuite.

#### ■ 15 mai Comédie musicale

Les élèves de CM2 de l'école Rouanet propose, dans le cadre du 70e anniversaire de la Seconde guerre mondiale, une comédie musicale *Mademoiselle Louise et l'aviateur allié*. À 15 h, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph de Maistre.

#### ■ 16 mai Balade urbaine

Visite au cœur des Puces, « des biffins au marché de l'Antiquité ». Rendez-vous à 13 h devant le Carré des biffins, 32 avenue de la Porte de Montmartre. Rés. au 01 42 62 00 00 ou lecafelitteraire@lepetitney.fr

#### ■ 16 mai Le printemps des rues

À l'occasion de la 18e édition du festival « Le printemps des rues » différents spectacles auront lieu dans les jardins d'Éole, mais aussi devant le Grand Parquet et rue de l'Olive. De

Suite de l'agenda page 6

Suite de la page 5

14 h à 18 h. Renseignements sur [www.leprintempsdesrues.com](http://www.leprintempsdesrues.com)

■ 16 mai Théâtre de rue

La compagnie Circonflexe présente son nouveau spectacle *Télé-Friction* dans le jardin partagé Ecobox, impasse de la Chapelle, en soirée.

■ 17 Mai Italie à l'Odeur du book

Présentation de l'ouvrage *Colpi di scure e sensi di colpa*, de l'anthropologue sarde Fiorenzo Caterini. Intervention en Italien, lectures et intermèdes musicaux. Verre de vin à la fin de la soirée. 18h30 au 60 rue Hermel.

■ 20 mai l'Humeur vagabonde

Rencontre avec Antoine Choplin autour de son livre *L'incendie* coécrit avec Hubert Mingarelli, à 19 h, à la librairie l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ 22 mai Course contre la faim

Organisation par Action contre la faim d'une course contre la faim de 8 h à 12 h dans les jardins d'Éole.

■ Du 22 mai au 12 juin Mois de la nature

Première semaine : Festival du végétal ; deuxième semaine : Festival du développement durable ; troisième semaine : promotion de la nature en ville. Renseignements à la mairie du 18e et sur [mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr)

■ Du 22 au 25 mai Expo d'art contemporain

Le Collectif des riverains des boulevards organise sa 6<sup>e</sup> exposition d'art contemporain (33 artistes) au lycée Jacques Decour, 12 avenue Trudaine. Vernissage le 22 mai à 18 h.

■ 23 mai Danse en plein air

L'association Orange organise une animation dansante dans les jardins d'Éole à 14 h

■ 23 mai Sierra Prod

Les 80 jeunes participants aux ateliers de création organisés par La Sierra Prod restituent leurs travaux (chansons, clips, photos et courts-métrages) le 23 mai à 17 h 30 au centre Fleury Goutte d'Or-Barbara, 1 rue de Fleury.

■ 23 mai Balade urbaine

Visite de la Moskova, quartier fondé par des Auvergnats et des Jurassiens au début du XX<sup>e</sup> siècle et rénové dans les années 2000. Rendez-vous au Petit Ney, 10 avenue de la Porte de Montmartre. Rés. au 01 42 62 00 00 ou [lecafelitteraire@lepetitney.fr](mailto:lecafelitteraire@lepetitney.fr)

■ 23 mai Clean up day

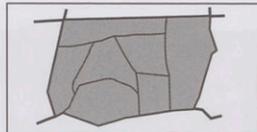
Grand nettoyage de printemps du quartier Montmartre organisé par la mairie du 18e. Départ du métro Blanche. De 9 h 30 à 14 h.

■ 27 mai l'Humeur vagabonde

Rencontre avec Mona Chollet autour de son livre *Chez soi : une odyssée de l'espace domestique* à 19 h, à la librairie l'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

■ 28 mai L'Éternel Retour

L'équipe de la Revue des langues poétiques *La Passe* présente son nouveau



# Nos boulangers ont du talent

Pour la seconde fois, Djibril Bodian, remporte le Grand prix de la baguette de Paris. Cinq boulangers du 18e ont été primés depuis 2007.



Les cinq lauréats avec leur baguette de 1,20 m ! De gauche à droite : Arnaud Delmontel, Anis Bouabsa, Djibril Bodian, Pascal Barillon, Sébastien Mauvieux.

**O**n se connaît tous», prévient Pascal Barillon, boulanger aux Abbesses et également président de l'amicale des boulangers du 18e. «*Nous sommes complémentaires. L'un est spécialiste des macarons, un autre du pain au levain, encore un autre préfère la pâtisserie, et moi, c'est la brioche. En faisant cette photo, nous avons voulu marquer l'événement.*»

## Une baguette de 1,2 m

Un événement suffisamment rare pour être fêté : le Grand Prix de la baguette de la Ville de Paris vient d'être décerné pour la deuxième fois à Djibril Bodian, qui fournira cette année encore le Palais de l'Élysée. Sa baguette est arrivée en tête des 231 déposées à l'hôtel particulier de la Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris.

Rendez-vous avait été pris aux

Abbesses le 21 avril devant le mur des Je t'aime. Cinq boulangers du 18e, tous lauréats entre 2007 et 2015 du Grand prix, tenant une baguette de 1,2 m de long.

Arnaud Delmontel, lauréat 2007, tient boutique au 39 rue des Martyrs. Anis Bouabsa, lauréat 2008, officie au 32-34 rue Tristan Tzara. Djibril Bodian, lauréat 2010 et 2015, est installé au 38 rue des Abbesses. Pascal Barillon, lauréat 2011, au 6 rue des Abbesses et Sébastien Mauvieux, lauréat 2012, au 159 rue Ordener.

Ce prix a un impact direct sur les ventes. Le premier mois le chiffre d'affaires du lauréat augmente de 30%. «*Les gens viennent de partout, explique Pascal Barillon. Et les clients habituels sont très contents. C'est comme s'ils avaient été eux-mêmes récompensés.*»

Au-delà d'une augmentation de clientèle, l'impact se fait également

ressentir au niveau de la presse internationale, tant magazine que télé. De l'Inde au Brésil en passant par le Canada et le Japon, les reportages se succèdent.

## Jusqu'au Japon

Anis Bouabsa, Sébastien Mauvieux et Pascal Barillon se sont même rendus au Japon après avoir été primés. Aujourd'hui, Pascal Barillon effectue des formations à Osaka. «*Deux mois avant, j'envoie 2,5 tonnes de farines par bateau*», raconte le boulanger.

Un peu plus d'une centaine de boulangers pétrissent le levain dans notre arrondissement. La relève est assurée.

Nadia Djabali

## Le flower power de Mauvaises Graines

**C**inq ans après l'ouverture de sa boutique rue Custine, David Jeannerot, « plantiste urbain » s'apprête à inaugurer, le 2 juin, sa sœur jumelle au 203 bis, boulevard Saint Germain. En utilisant le même concept : végétaux des jardins de nos grands-mères et de curés, objets créés par MG, aménagements de terrasses, balcons et jardins, David Jeannerot se lance un nouveau défi dans un autre quartier de Paris. Good luck.

M. C.

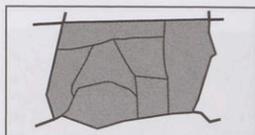
□ Mauvaises Graines  
25 rue Custine

## Quentin Grimbert, encore et encore

**É**lu meilleur apprenti boucher de France par ses pairs, il y a un an (voir *Le 18e du mois* de mai 2014), ce jeune apprenti en alternance à la boucherie Bourdin (129, rue Caulaincourt) vient de recevoir le Rabelais des jeunes talents. Ce prix récompense, chaque année, les trente-trois apprentis les plus méritants de France autour des métiers de bouche :

poissonniers, fromagers, bouchers. Quentin, seul apprenti d'Île-de-France sélectionné toutes professions confondues, a reçu son prix des mains du président François Hollande, lors d'une cérémonie tenue le 16 mars dans les salons du Grand Rex. Félicitations et encouragements à ce jeune homme, pur produit du 18e arrondissement.

Michel Cyprien



# Les pensions de famille, des résidences permanentes pour les grands exclus

Notre arrondissement compte plusieurs pensions de famille, appelées aussi maisons-relais. Petite visite de l'une d'elle.

**L**es pensions de famille sont des structures destinées aux personnes en grande exclusion, sans logement, sans emploi, sans réseaux et qui vivent cette situation depuis de longues années. Notre arrondissement abrite quatre pensions de famille, gérées par de gros acteurs de la solidarité. Emmaüs gère la maison relais Michel Lefebvre dans le quartier Guy-Môquet et Aurore les trois autres, dont celle du 5 rue d'Aubervilliers, que nous avons visitée. Proche dans sa conception d'une cité étudiante, la pension est un bâtiment neuf composé de studios individuels avec salle d'eau, d'une laverie, d'une salle de convivialité et d'un jardin. Les résidents acquittent un loyer PLAI (le tarif le plus bas) et bénéficient de l'aide personnalisée au logement (APL).

Aujourd'hui, il existe 5 000 places d'hébergement de ce type dans la France entière. Il s'agit de petites structures qui mêlent logements privatifs et espaces collectifs pour un nombre réduit d'habitants, afin qu'émerge un esprit de communauté entre les résidents. Ce système devrait se développer car il entre dans le dispositif

de lutte contre l'habitat précaire. Créées par une circulaire du ministère des Affaires sociales de 2002, les pensions ont pour ambition de mettre fin aux hébergements d'urgence pour les plus touchés par la précarité : là, le résident peut rester à vie.

### Laver son linge en jouant

Pour la vie quotidienne, des travailleurs sociaux et des stagiaires épaulent les résidents pour toutes les questions d'emploi et de santé, les démarches administratives et pour leur proposer des loisirs et des sorties ou même pour organiser leurs vacances. Dans le cadre des ateliers culturels de ses résidents, la pension de famille de la rue d'Aubervilliers a fait appel au *18e du mois* pour créer le premier numéro du journal de la pension, rédigé et illustré entièrement par les résidents, sur leur vie et celle de leur quartier. Distribuée gratuitement, *Aurore parisienne* sera disponible à la pension. Ce journal sera joint dans ce numéro du *18e du mois* pour les kiosques du quartier Chapelle.

Car, en accord avec l'esprit des textes fondateurs, la volonté de l'établissement est de faire connaître le

lieu aux habitants du quartier et d'insérer les résidents dans la vie locale. Ainsi est né le projet de salon lavoir. Depuis ce mois-ci, les machines à laver dans la boutique du numéro 5 sont accessibles à tous les habitants du quartier. Et pour un prix modique : 4 € le lavage à condition d'adhérer à l'Association Aurore bénévoles & citoyens (1 € l'année seulement).

En outre, le lieu s'enrichit d'un espace dédié aux enfants et aux ludophiles de tout poil. Au milieu des dizaines de jeux disponibles, l'association Kaloumba, spécialisée dans les jeux du monde, a créé pour le lieu des plateaux surdimensionnés. « *On se fait un petit Tangram géant ?* » Et la corvée du lavage devient un moment de rencontre.

Après plus d'un an d'existence, la pension de famille de la rue d'Aubervilliers semble avoir trouvé son rythme. Un dispositif qui, selon Anne Godard, directrice des pensions de famille et des résidences sociales chez Aurore, « *représente une chance formidable pour les plus exclus* ». N'hésitez pas à entrer pour faire connaissance et n'oubliez pas votre linge sale.

**Stéphane Bardinnet**

## Des clous sur le trottoir

Dans plusieurs rues, les limites des étalages sur les trottoirs sont indiquées par des rondelles métalliques.



**Pas question pour les commerçants d'installer étal ou terrasse au-delà de ces petits ronds brillants.**

**V**ous les avez remarquées, ces drôles de pièces nickelées rondes apparues sur les trottoirs de notre capitale et de notre cher 18e. Eh bien non ! Ce n'est pas ici l'œuvre d'un artiste contemporain qui revisite l'espace mais la mairie

qui, avec ces rondelles, veut souligner l'espace autorisé pour les étalages et les terrasses sur les trottoirs. Ces marquages de points clairs, qui définissent les limites, ont pour but de pacifier les relations avec les passants et riverains. Pour la mairie, il ne s'agit

pas d'une répression contre les commerçants mais plutôt d'un repère de civisme. « *Il faut trouver un équilibre entre le petit commerce et les riverains, garantir le passage pour les personnes à mobilité réduite et les poussettes* », explique Mathilde Godard, chargée de mission à la mairie du 18e. « *Ces marquages sont une incitation au respect des règles, tant pour les commerçants, responsables de leur établissement, que des consommateurs qui, eux aussi, peuvent parfois déborder* ».

Pour l'instant, seules quelques rues passantes et les lieux touristiques ont été aménagés. Mais les petits clous pourraient fleurir partout dans l'arrondissement. Si ça marche, car leur installation est récente et l'on ne dispose à ce jour que de peu de retour. « *Malgré tout, les premières impressions sont positives* », souligne Mathilde Godard. A suivre, et maintenant, cherchez les petits clous et faites-vous une idée.

**Stéphane Bardinnet**

### Suite de la page 6

numéro (1<sup>er</sup> semestre 2015) à 19 h 30, à la librairie l'Éternel retour, 77 rue Lamarck.

#### ■ 29 mai Grande dictée

La grande dictée du 18e se déroulera à 18 h 30, salle des fêtes de la mairie du 18e. Trois catégories de candidats : Enfants et adolescents (CM2 à 3<sup>e</sup>) ; lycéens et adultes ; professionnels (enseignants, bibliothécaires, journalistes, écrivains, interprètes...). Rens. et inscription gratuite auprès de Tiphaine Barrailler au 01 71 28 76 63 ou [tiphaine.barrailler@paris.fr](mailto:tiphaine.barrailler@paris.fr)

#### ■ 30 mai Course d'orientation

Le club Raid orientation Paris organise une course d'orientation de 13 h à 18 h. Départ dans le square Louise Michel.

#### ■ 30 mai Inauguration

Inauguration du jardin Département à 11 h dans le square 20 rue du département.

#### ■ 30 mai Repas de quartier

Accueil Goutte d'Or organise un repas de quartier de 14 h à 22 h 30, rue Laghouat. Parade de musiciens dans les rues de la Goutte d'Or de 17 h à 19 h.

#### ■ 30 mai Fête du jeu

À l'occasion de la fête mondiale du jeu, la bibliothèque Jacqueline de Romilly, la Maison bleue, le Petit Ney, Relais 18, le Bâton mouche et la Compagnie Résonances vous attendent entre 14 h et 18 h sur l'avenue de la Porte Montmartre et le mail Binet pour vous faire découvrir le jeu sous toutes ses formes.

#### ■ 30 mai Fête du quartier La Chapelle

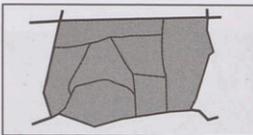
Musique, jeux gonflables et buvette de 14 h à 19 h dans le square Charles Hermite. ■

## Les abeilles de Clignancourt

**D**ans une cour arborée au 9, rue de Clignancourt, trois colonies d'abeilles « noires » et une petite dégustation du miel de Barbès vous attendent. Laurent et Olivier, leurs apiculteurs, proposent en effet des animations autour des abeilles et de l'écologie urbaine. Comment vivent les abeilles ? Comment fabriquent-elles le miel ? Comment entretient-on une ruche ? Comment travaillent les apiculteurs ? Pour partager leur passion, Laurent et Olivier ont créé l'association Dardard en 2011. Ils organisent une rencontre en partenariat avec Parissolidari-Thé le samedi 23 mai de 10 h 30 à 12 h 30.

**Nadia Dehmous**

□ Pour participer à cette visite découverte, il faut réserver sur [www.parissolidari-the.com](http://www.parissolidari-the.com) (participation libre sur place). Dardard : [www.legrandon.org/dardard.html](http://www.legrandon.org/dardard.html)



# Un an après les municipales, des associations font le bilan

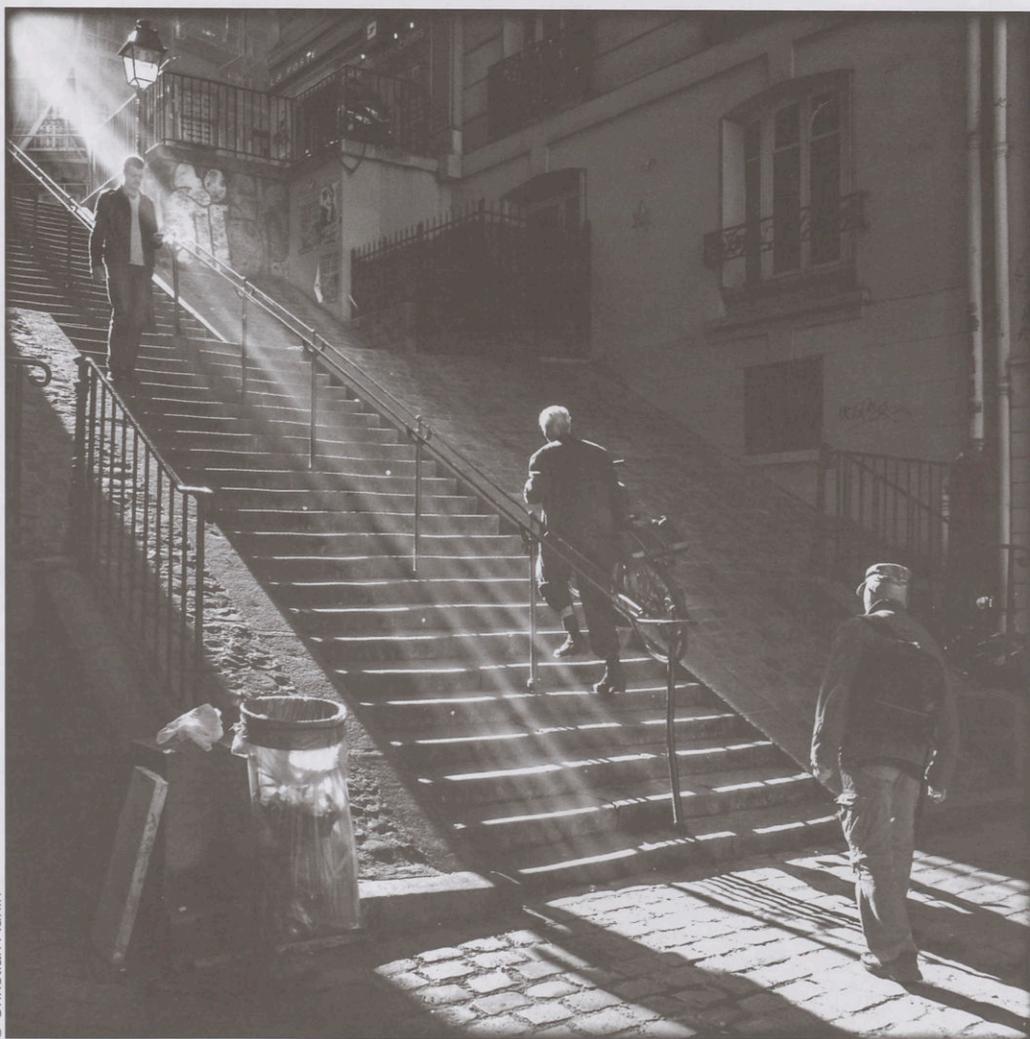
Dans notre numéro précédent, nous avons abordé le bilan de la première année de mandat de l'équipe municipale de l'arrondissement. *Le 18e du mois* avait donc rencontré le nouveau maire, Éric Lejoindre, et deux leaders politiques, Pierre-Yves Bournazel (UMP) et Pascal Julien (EE-LV). Nous présentons ici le point de vue de plusieurs associations.

## L'ADDM 18: « Prometteur mais encore trop tôt pour juger »

L'association montmartroise s'inquiète du manque de progrès pour plusieurs dossiers.

**N**ous avons été très bien reçus et écoutés, raconte Marie-Claude Eyraud, mais nous attendons que cela soit suivi de faits. » L'entrevue que mentionne la vice-présidente de l'association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18) est celle que son association a eu récemment avec Éric Lejoindre, maire du 18e.

Environnement, urbanisme, occupation de l'espace public, propreté, transports, cadre de vie, les thèmes sont divers à l'ADDM18, fondée en 1976 pour défendre le cadre de vie des Montmartrois et plus largement celui des habitants du 18e. « Avec quelques dossiers un peu plus chauds sur lesquels on intervient constamment, précise Béatrice Dunner, également membre de l'association. Celui de l'encombrement de la place des Abbesses, celui des terrasses, pour lesquelles il y a une lutte constante avec les commerçants, et le problème de fréquentation nocturne du jardin Frédéric Dard. »



Les étoiles du « chemin de lumière » d'Henri Alekan et Patrick Rimoux scintilleront à nouveau le long des escaliers du Chevalier-de-La-Barre.

### Chemin de lumière

La grande différence avec l'année dernière ? Éric Lejoindre semble aujourd'hui mieux connaître ses dossiers que lorsqu'il était candidat. « Mais aucun des dossiers que nous défendons n'a trouvé son aboutissement », tempère Béatrice Dunner.

Un seul semble bien avancer, celui de la restauration du chemin de lumière. Celui-ci se situe sur l'escalier qui descend du jardin de la Turlure, derrière le Sacré-Cœur, vers la rue du Chevalier-de-la-Barre. En 1995, Henri Alekan, le célèbre directeur de la photographie, et le plasticien Patrick Rimoux y avaient conçu une œuvre d'art lumineuse composée de 135

étoiles blanches et bleues dessinant les constellations visibles de la Butte le soir de la saint Jean. « Aujourd'hui, plus rien ne fonctionne et nous avons déposé un projet dans le cadre du budget participatif. Ce n'est pas encore voté mais c'est bien parti. »

L'ADDM 18 souhaite en outre dégager la place des Abbesses en déplaçant le manège dans le square Jehan Rictus, qui pour l'instant n'est pas très fréquenté. « Une place, c'est fait pour que les gens s'y croisent et y circulent. C'est un peu le poumon

du quartier. Là, l'espace est surchargé. »

### Un jardin qui tourne mal

Troisième cheval de bataille : le jardin Frédéric Dard. Lorsqu'il était candidat, Éric Lejoindre avait pris conscience du manque de sécurité et avait promis d'agir. « Ce square a ouvert en 2010, prélevé sur le jardin de la cité des arts de la rue Norvins. Pour des raisons mystérieuses, raconte Marie-Claude Eyraud, la mairie a installé des grilles trop basses. Le

lieu est donc devenu un rendez-vous nocturne. » Et les riverains, en manque de sommeil, piquent des crises de nerfs.

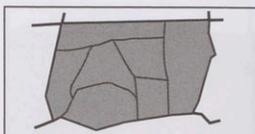
Autre problème abordé, celui de la vente à la sauvette de bières et d'alcool, notamment sur le parvis du Sacré-Cœur. « Le problème, c'est qu'il n'y a pas de toilettes dans les environs, regrette Béatrice Dunner. Les gens ivres pissent partout. L'odeur d'urine est terrible. »

Éric Lejoindre pense réactualiser les vespasiennes, plus pratiques que les sanisettes mais qui posent problème aux riverains. Ces vespasiennes débordent au bout d'un moment, soit parce qu'elles ne sont pas vidées à temps, soit parce qu'elles sont bouchées avec divers détritrus.

« Sur ce point, le maire est très soucieux d'avoir un arrondissement plus propre », précise l'ADDM qui souhaite que les rues montmartroises soient lavées tous les jours. « Mais les services de la propreté semblent manquer de moyens, déplore Béatrice Dunner. Il y a beaucoup d'engins, mais pas assez de personnel. »

Quant à la bataille pour l'occupation de l'espace public et la lutte contre la multiplication des terrasses, l'ADDM ne se fait guère d'illusion : « On se heurte à des lobbies très forts. Celui de la vie nocturne et le lobby des cafetiers. Un arrêté interdit la vente d'alcool après 21 h sur les boulevards côté 9e arrondissement. Dans le 18e, les sommes en jeu sont considérables et cela a peu de chances d'aboutir. »

Nadia Djabali



# Action Barbès : la démocratie locale en panne

Association pluraliste, investie dans l'amélioration du cadre de vie d'un quartier aux confins de trois arrondissements, Action Barbès reconnaît des avancées mais regrette quelques échecs.

**N**ous avons des contacts réguliers avec les élus qui répondent facilement à nos questions », reconnaît Elisabeth Carteron, présidente d'Action Barbès. Ce « système de va-et-vient existait déjà avec la précédente municipalité. »

L'important dossier de la Promenade urbaine, porté par l'association (voir notre numéro d'avril), a avancé, notamment grâce au maire, Éric Lejoindre. « Nous l'avions rencontré, avant les élections, ainsi qu'Anne Hidalgo », précise la présidente. Ce projet est chapeauté par la mairie, avec l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) dont le travail satisfait l'association. Mais il doit « redescendre vers les habitants », car le groupe de travail ne peut décider de tout et les conseils de quartier doivent y être associés, ainsi que les lieux culturels concernés : centre Barbara, Louxor, Bouffes du Nord.

### Conseils de quartier à dynamiser

A cet égard, le bilan est plus mitigé. Action Barbès regrette que la démocratie locale s'essouffle. Les conseils de quartier ne sont jamais au complet. Dans le 18e, le fonctionnement est trop lourd, y compris dans l'installation matérielle, très « frontale : les élus d'un côté et les habitants en face d'eux ! », relève la présidente. L'association est représentée au conseil de quartier de Montmartre et depuis très récemment à celui de la Goutte d'Or.



Camions sur les trottoirs, voitures en double file, jour de marché à Barbès.

Mais surtout, il est très difficile d'obtenir des informations auprès de l'équipe d'animation, notamment sur les interventions extérieures au cours des réunions et sur leur objet. Le renouvellement des équipes devrait être l'occasion d'insuffler une « nouvelle dynamique au fonctionnement des conseils de quartier, mais si les élus doivent avoir une action, ils ne doivent pas pour autant les contrôler. »

### Deux points noirs

La présidente relève deux échecs de la mairie, en ce qui concerne la propreté et les nuisances. Au mar-

ché Barbès, la situation ne cesse de se dégrader. Il y a de plus en plus de marchands non alimentaires. Les camions sont garés sur les pistes cyclables et sur les trottoirs, les conditions d'hygiène sont déplorable... « On nous répond que le prestataire va changer à la fin de l'année mais comment pourra-t-il faire changer la situation, surtout sans consultation préalable ? », s'interroge Elisabeth Carteron.

Pour la placette Charbonnière, Action Barbès a fait des courriers et une visite avec Colombe Brossel mais « c'est toujours le marché aux voleurs tous les soirs ! », Une réunion prévue

en janvier n'a pas eu lieu. Les opérations de police n'y changent rien. Aucune agression n'a été signalée mais en revanche, quelques actes de harcèlement envers des jeunes femmes, ainsi que d'homophobie. « Il faudrait mener une réflexion et sans doute réaménager cette placette », conclut la présidente.

Au plan du financement, Action Barbès fonctionne uniquement grâce aux cotisations. « Notre seul coût, c'était l'édition du journal papier, précise Elisabeth Carteron, nous sommes maintenant passés au site web. »

Annie Katz

# Déclic 17/18 : des promesses mais pas de progrès

L'association juge l'action de la mairie insuffisante en matière de sécurité, transports et cadre de vie.

**L**e président de l'association Déclic 17/18, Philippe Limousin, reste critique et s'impatiente à l'égard de la nouvelle équipe municipale. Décryptage...

Cette association, qui fête ses vingt ans d'existence, milite pour l'amélioration concrète du cadre de vie et le développement d'une vie de quartier. Elle distribue à ses membres, aux riverains et aux commerçants un journal gratuit tiré à 3000 exemplaires dans les quartiers Grandes carrières (18e) et les Épinettes (17e).

L'association a posé des questions aux candidats avant les élections municipales sur la gestion future des quartiers (sécurité, propreté, urbanisme, transport) et les réponses, certes variables selon les candidats, allaient, pensait-elle, dans le bon sens.

### Prostitution et stationnement sauvage

Pourtant, concernant la sécurité, le résultat se fait attendre et M. Limousin a le sentiment « que ça ne marche pas bien. Avec l'équipe socialiste qu'on a rencontrée en septembre dernier pour

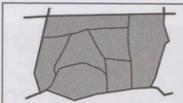
visiter l'avenue de Clichy, nous avons constaté l'ampleur et le développement exponentiel de la prostitution chinoise. Et depuis rien, aucune réaction, pas de lutte à grande échelle contre les mafias du proxénétisme ».

Côté transport, le prolongement de la ligne 14 (Pont Cardinet, porte de Clichy, mairie de Saint Ouen, Pleyel, Roissy) ne sera pas livré en 2017 comme prévu mais seulement en 2019. L'association, qui suit le dossier depuis le début auprès de la RATP, dénonce le silence de la mairie du 18e, alors qu'elle aurait aimé

un soutien plus franc et massif pour accélérer le dossier : « il faut tendre l'oreille pour entendre un doux murmure de la part de la mairie du 18e » se moque Philippe Limousin.

En matière de cadre de vie, il ne relève « aucun progrès sur le stationnement sauvage des cars de tourisme entre Clichy et Barbès, pas de signaux récents de la part d'Éric Lejoindre sur ce dossier ». « Rien non plus sur les stationnements illégaux des deux roues motorisées sur les trottoirs » ajoute-t-il en faisant un signe d'impuissance.

Gilles Jeudy



## Pas d'accord ! Réactions aux propos d'Éric Lejoindre et de Pierre-Yves Bournazel dans Le 18e du mois d'avril

Dans notre précédente édition, nous avons publié des interviews du nouveau maire du 18e, Éric Lejoindre, et du chef de file de l'opposition, Pierre-Yves Bournazel. Leurs propos ont suscité de vives réactions d'autres acteurs importants de l'arrondissement. Nous leur donnons ci-dessous la parole.

### Pari citoyen pour Paris 18 dénonce la confusion du maire sur Vital'Quartier

**D**ans votre article intitulé « Éric Lejoindre, an I », [...] je me suis aperçu qu'il existait une confusion délicate sur le dispositif Vital'Quartier. Dans cet article, Monsieur Éric Lejoindre nomme la chose mais, en la nommant, dit exactement la chose qu'elle n'est pas. Il confond volontairement action vers les bailleurs sociaux et action vers les bailleurs privés. Or Vital'Quartier n'est pas une opération vers les bailleurs sociaux, mais c'est précisément le moyen pour « travailler sur le commerce privé »

et ses bailleurs. Ainsi par préemption, achat ou accord avec un bailleur privé, ce dispositif permet de maintenir un commerce dans ses locaux ou de diversifier l'offre commerciale (www.semaest.fr/nos-realizations/vital-quartier/) dans des secteurs de mono activité.

Madame Afaf Gabelotaud a sans doute réuni des bailleurs mais uniquement les bailleurs sociaux. Le fleuriste, la boulangerie et le brasseur sont dans des immeubles sociaux et gérés, à ma connaissance, par la SEMAEST. La SEMAEST gère les deux disposi-

tifs : l'attribution des pieds d'immeubles sociaux et Vital'Quartier par délégation de pouvoir de la mairie. Et sur les secteurs de Paris où la mairie a mis ce dispositif en place [...], de très bons résultats ont été obtenus.

La mise en place de Vital'Quartier à la Goutte d'Or était une promesse électorale de Madame Hidalgo et de Monsieur Lejoindre, promesse qu'ils se sont empressés de renier six mois après. Depuis ce reniement, ils n'ont cessé de feindre qu'aucune action sur les bailleurs privés n'est possible en s'appliquant à cacher l'existence

de ce dispositif. Il s'agit tout simplement d'un mensonge éhonté.

Quel est l'intérêt de Vital'Quartier pour un quartier comme la Goutte d'Or ? La plupart des immeubles dans le nord du quartier sont du privé. Donc y restaurer une offre commerciale diversifiée passe nécessairement par un tel dispositif. C'est moins vrai à la Goutte d'Or sud, où existent beaucoup de logements sociaux et où les bailleurs sociaux jouent de fait un plus grand rôle.

**Claude Sauton pour le collectif Pari citoyen pour Paris 18**

### Ian Brossat, adjoint au logement d'Anne Hidalgo et élu du 18e : Pierre-Yves Bournazel ment sur le logement social



**D**ans notre édition d'avril, Pierre-Yves Bournazel déclarait entre autres : « Il y a un record de demandeurs de logement, au moins 13 000 dans le 18e. [...] Le choix de Monsieur Brossat (élu du 18e et adjoint PCF d'Anne Hidalgo chargé du logement, NDLR), c'est la

préemption, c'est-à-dire la transformation d'un logement qui existe déjà en logement social, alors qu'il faut du neuf. [...] Les classes moyennes sont les grandes oubliées. »

« Les propos de Pierre-Yves Bournazel sur le logement social sont totalement mensongers, réplique Ian Brossat. Parce que son argumenta-

tion consiste à expliquer que la politique de préemption de la Ville de Paris se fait au détriment de la construction neuve. Et donc que la Ville de Paris préempte à perte, d'une certaine manière, et sans que cela ne produise aucun résultat utile pour les Parisiens et en particulier pour les habitants du 18e.

J'ai regardé la programmation de logements sociaux dans le 18e en 2014. Au final, nous avons produit 900 logements sociaux, dont 662 logements neufs.

En revanche, la préemption joue un rôle extrêmement utile car c'est le seul moyen pour nous de faire du logement social à Montmartre. Pour une raison toute simple, Montmartre est sur une zone très construite, où peu de terrains constructibles sont

disponibles. Et notre seule possibilité d'y faire du logement social, c'est d'acheter des immeubles existants et de les transformer.

En 2014, grâce à la préemption, on a pu lancer la construction de 11 logements sociaux à l'angle des rues Lepic et Véron. Le 52 rue Custine est également de la préemption, ainsi qu'un peu plus bas, le 3 rue du Baigneur.

Si on renonce à cela, cela veut dire qu'on ne fera du logement social que dans les zones constructibles, c'est-à-dire que dans l'est de l'arrondissement.

Si ce que veut M. Bournazel, c'est zéro mixité sociale et du logement social uniquement dans les zones qui en comptent déjà beaucoup, qu'il le dise ! »

**Propos recueillis par Nadia Djabali**

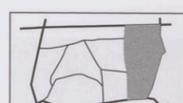
### Déclat 17-18 à P-Y Bournazel : l'idée d'une charte, c'est la nôtre

**P**ierre-Yves Bournazel ne manque pas d'air quand, dans son entretien au 18e du mois d'avril 2015, il déclare « pour l'avenue de Clichy, je propose une charte de qualité pour l'embellir. On a monté un plan pour faire avancer le sujet etc... »

Dès le 25 janvier 2012, déclat 17/18 avait envoyé à ses adhérents une première mouture de notre charte datée de décembre 2011, charte dont déclat

17/18 a lancé l'idée, après avoir travaillé sur plusieurs chartes adoptées dans des capitales régionales, des villes moyennes ou petites.

Notre association a alors, sur ces bases, contacté les élus des 17e et 18e, et de l'Hôtel de Ville. Le principe d'une charte de qualité des commerces avenue de Clichy a été voté par les deux conseils d'arrondissement. La Ville a mandaté un bureau d'études Res Publica, que nous avons longuement



## La papothèque construit des ponts entre l'école et la famille

Depuis 2001, plusieurs écoles du quartier de La Chapelle organisent des moments d'échanges avec les parents, souvent non francophones, et un interprète autour des apprentissages pour la réussite des enfants.

**E**n ce matin d'avril, elles sont six. Six mamans d'origine chinoise venues dans l'école de leur enfant pour participer à une papothèque avec la directrice de l'école Pajol, et une ethnopsychologue qui fait aussi office d'interprète. Pas de thème fixé à l'avance, mais des échanges libres pendant une heure et demie environ sur le fonctionnement de l'institution scolaire ou les difficultés rencontrées par certains enfants.

Ce jour-là, il est question de sexualité. « Ma fille m'a demandé comment naissent les bébés, mais j'étais trop gênée pour lui expliquer », rapporte l'une d'entre elles. « J'ai peur que les enfants deviennent matures trop tôt », confirme Jade, mère de trois enfants. « Il vaut mieux



ler en cours, même pour poser des questions, alors qu'ici, on leur demande de participer, notamment pour évaluer ce qu'ils ont compris ». Autre différence : la compétition pour obtenir les meilleurs établissements scolaires est très vive et elle démarre très tôt en Chine, d'où l'incompréhension de certains parents devant l'absence de notes et de devoirs à faire à la maison.

### Dédramatiser le rôle des psychologues

Dans certaines écoles, des assistances sociales ou des psychologues sont également présents. « C'est un moyen de dédramatiser notre fonction, qui peut faire peur. Pour certaines familles, aller voir un psychologue signifie que vous êtes fou », explique Marie-

Christine Morra. « C'est aussi l'occasion de faire connaître aux parents mes autres collègues spécialisés ainsi que les aides pédagogiques ou les aides rééducatives. »

Autre intérêt des papothèques : orienter les familles vers la structure de médiation interculturelle située rue Jean Cottin. « C'est une sorte de sas entre l'école et les centres de soin, qui permet de lever certaines réticences des parents quand il s'agit par exemple d'orienter les enfants vers un psychologue », précise Véronique Rivière.

**Florianne Finet**

histoire. Ils ont besoin de savoir pour grandir », estime la directrice. Certains parents se sont interdits de transmettre leur culture et leurs racines aux enfants car ils ont été socialement dévalorisés. Beaucoup avaient obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. »

### École parents sans hiérarchie

« Les papothèques sont un espace de dialogue entre les familles et les personnels de l'école où chacun apprend beaucoup sur l'autre. Ce n'est pas un modèle vertical comme les réunions parents-professeurs. On ne leur dit pas comment être de bons parents », tient à préciser Madame Rivière. Outre la papothèque chinoise, il existe depuis 2008 un groupe de parole

pour les parents d'origine sri lankaise et maghrébine. L'objectif est d'aider l'enfant à circuler entre le monde de l'école et celui de sa famille, « pour qu'il trouve sa place à l'école et qu'il n'ait pas honte par exemple de sa langue maternelle. Ces échanges ont de vrais résultats sur la réussite scolaire des enfants. »

La présence de l'ethnopsychologue est ici essentielle car elle permet de faire un pont entre les deux cultures et les deux langues. « Ces échanges nous apportent souvent des éléments de compréhension sur le comportement et les réactions des enfants qu'on n'aurait pas pu deviner », souligne Marie-Christine Morra, psychologue, qui intervient dans trois écoles du quartier (Pajol, Oran et Duployé).

Autre enjeu : développer la confiance des parents dans l'école et les inciter à s'investir dans le parcours scolaire de leur enfant. « Les papothèques sont un moyen de communiquer avec l'école et de voir comment ça se passe pour mes enfants au quotidien », témoigne Liquin. Les règles, implicites ou explicites, de l'école française, peuvent en effet heurter celles de parents nés ou ayant vécu à l'étranger avant de venir en France et causer des problèmes de comportement ou des difficultés scolaires pour les enfants.

En Chine, par exemple, « il est inimaginable que les élèves puissent par-

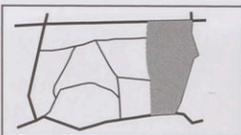
rencontré et qui, quelques mois plus tard, a publié un projet reprenant à 90% celui de notre association... Projet dont nous n'avons pas eu de nouvelles jusqu'en mai 2014, et qui, jusqu'à maintenant, semble encaimé au cabinet d'Olivia Polski, adjointe au commerce d'Anne Hidalgo.

Pendant toute cette période, M. Bournazel était totalement hors du paysage. C'est le propre de certains élus de reprendre à leur compte le travail

d'associations, sans même citer leur source. Et c'est sans doute le destin que les politiques s'emparent des bonnes idées. Aussi nous ne criions pas à la récupération.

Encore faut-il citer ses sources. M. Bournazel n'a pas appris ça à Sciences-Po Toulouse? Là, ça nous semble un peu gros!

**Philippe Limousin, président déclat 17/18**



# La mort annoncée du Point accueil et écoute jeunes La Chapelle

Le 30 décembre dernier, le PAEJ (Point accueil écoute jeunes) de La Chapelle fermait ses portes.

**D**epuis son ouverture en 1997, le PAEJ, adossé à l'association La Chapelle, accompagnait environ 700 jeunes par an. Parmi ces jeunes, une soixantaine, les « galériens de la vie » comme les appelle Élisabeth Monnerat, son ex-directrice, sont à risque 3 (le plus élevé suivant la classification OMS) et requièrent un accompagnement au long cours. Que vont-ils devenir maintenant que le PAEJ est fermé ?

### Difficultés financières

Depuis plusieurs années, le PAEJ connaissait de graves difficultés financières. Dans son rapport d'activité de 2012, Élisabeth Monnerat indiquait que « 2012 aura été marquée par une nouvelle diminution des budgets de l'État dans le financement des PAEJ, qui est passé de 7,4 millions d'euros en 2011 à 5 millions en 2012. En trois ans, les crédits nationaux alloués aux « actions de prévention et d'accès aux droits des jeunes » sont passés de 9,7 millions en 2010 à 5 millions en 2012, soit une diminution de près de 50 % en trois ans. » Quatre PAEJ ont ainsi fermé à Paris entre 2010 et 2014 pour insuffisance de financement.

On notera également, ironiquement, que fin 2012 les pouvoirs publics ont déclaré la jeunesse « grande cause nationale ». Les jeunes apprécieront !

### À 30 000 € près

Concrètement, le PAEJ disposait d'un financement de 134 000 € annuel mais il lui fallait trouver au minimum 75 000 € complémentaires pour « faire tourner la boutique » avec trois postes et demi (deux éducateurs plein temps, un psychologue mi-temps et la directrice). Malgré une « chasse aux subventions » incessante et un strict contrôle des dépenses, il a manqué régulièrement entre 5 000 € et 10 000 € pour boucler le budget. Le déficit s'est creusé petit à petit et il

se monte à 30 000 € aujourd'hui.

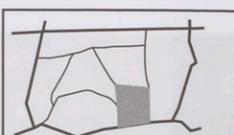
« Pour 30 000 €, laisserez-vous fermer le PAEJ La Chapelle ? » C'est le cri d'alerte lancé par le président de l'association La Chapelle et E. Monnerat. Très tôt, dès 2010, ils ont alerté les élus et les financeurs et ont multiplié les mails et les courriers auprès de l'État et des organismes de santé, de la région et de l'hôtel de Ville. Et auprès de la mairie du 18e car « les élus du territoire semblent les interlocuteurs privilégiés pour ce projet de prévention des conduites à risque ». La mairie a « dépensé beaucoup d'énergie » pour « continuer dans la mesure de ses moyens » à soutenir le PAEJ nous dit Mme Dominique Demangel (élue en charge de la santé, de la lutte contre les toxicomanies et de la caisse des écoles dans le 18e), interrogée à ce sujet. Mais, ajoute-t-elle, la mairie ne peut « se substituer à l'État » dans ce qui constitue une de ses prérogatives, la santé.

### Le coup de grâce

En avril 2014, la Siemp (bailleur social) enjoint le PAEJ de libérer, pour travaux, leur local du 81 rue Riquet. L'équipe obtient un délai mais doit partir fin 2014. La mairie du 18e a bien proposé deux autres locaux mais trop petits ou inadaptés à l'activité. Fin du PAEJ ! Élisabeth Monnerat est très inquiète pour les jeunes qui le fréquentaient et qui sont ainsi laissés sur le carreau.

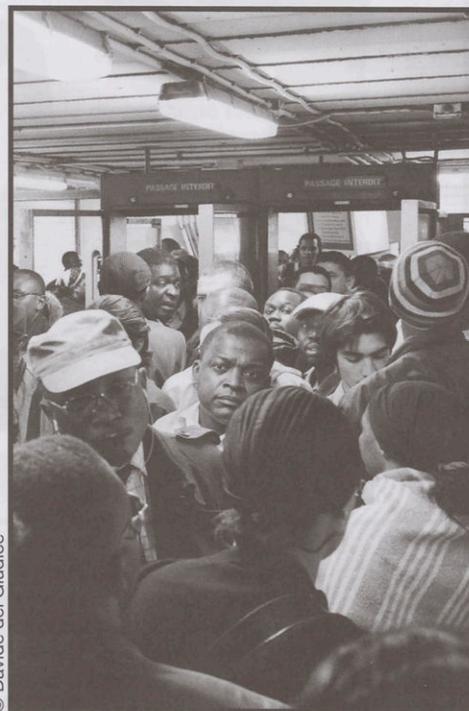
On regrette qu'une structure bien implantée dans le quartier, réalisant depuis de longues années un travail en profondeur d'écoute, d'aide et de soutien auprès des jeunes en détresse, n'ait pas été soutenue de manière plus efficace par les pouvoirs publics. Ce n'est pourtant pas faute de soutien et de reconnaissance par les élus eux-mêmes, par les professionnels et par ses pairs, qui tous unanimement reconnaissent la valeur des actions menées. La prévention serait-elle un vain mot ?

Sylvie Chatelin



# Métro Château-Rouge : deux ans de patience, puis une station toute neuve

C'est parti : les travaux pour l'élargissement de la station et la création d'un accès supplémentaire démarrent enfin. Ils dureront jusqu'en août 2017 !



20 000 voyageurs par jour...

**L**a mairie du 18e la réclamait depuis 2003, cette seconde sortie de la station de métro Château-Rouge. La RATP promet que ce sera chose faite... 14 ans après ! En outre la surface de la salle des billets va plus que tripler et mesurera alors 140 m<sup>2</sup>. Il était temps : en terme de fréquentation, Château-Rouge est la septième station de la ligne 4, c'est-à-dire la plus chargée des stations sans correspondance avec plus de 20 000 voyageurs par jour.

### Pour 15 millions d'euros

La station rénovée comportera cinq tourniquets d'entrée et cinq portillons de sortie au lieu de trois, un guichet d'information et, juste à côté, plusieurs automates de vente tickets et passes Navigo. Fini l'obligation de couper la file des sortants pour acheter ses titres de transports. Le nouvel accès débouchera sur le terre-plein entre les rues Custine et Poulet après un léger déplacement de la fontaine Wallace et de la piste cyclable.

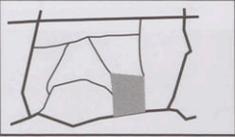
Les travaux vont durer vingt-six mois. Ils nécessitent la réduction du boulevard Barbès à deux voies à ce niveau. Bonjour les embouteillages, d'autant plus qu'une noria de camions circulera pour évacuer les gravats. En fait, le boulevard est déjà réduit par d'autres travaux pour la ventilation de cette partie de la ligne 4. Par ailleurs, pendant les travaux, des bases de vie pour les ouvriers de chantiers vont être installées... rue Dejean : on demande à voir où, dans cette rue entièrement bordée de commerces des deux côtés.

### Métro fermé

Autre conséquence d'importance : la station sera fermée aux voyageurs de mai 2016 à août 2017. Auparavant, l'espace nécessaire à l'agrandissement de la salle et au nouvel accès sera creusé au nord et à l'ouest de l'actuelle station, sans la modifier. Autre progrès : quand elle rouvrira, elle sera équipée de portes sur les quais évitant les chutes sur les rails. Ensuite le kiosque à journaux sera réinstallé au niveau de son emplacement actuel mais, plus logiquement, ouvert du côté de l'entrée de la station et non plus du côté de la circulation et de la piste cyclable. Coût total de ces travaux : 15 millions d'euros. Une première pour une station de cette taille, souligne la RATP.

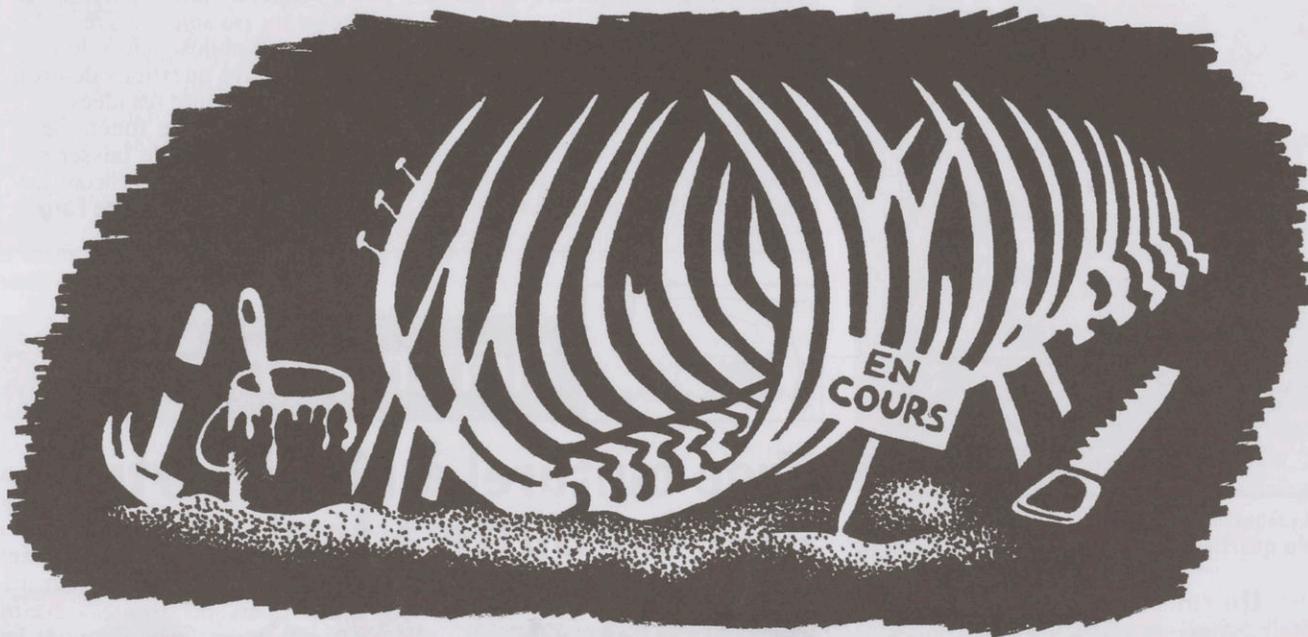
Question : comment les stations les plus proches, Barbès-Rochecouart et Marcadet-Poissonniers, vont-elles pouvoir absorber ce supplément de 20 000 voyageurs par jour ? La RATP promet un renfort en personnel... les premiers jours ! Formule prudente qui ne convainc pas vu que, dans les deux stations concernées, les guichets d'information sont le plus souvent déserts !

Marie-Odile Fargier



# La rénovation de Château-Rouge : un chantier de douze années

Des centaines de nouveaux logements, des résidences étudiantes, des locaux commerciaux : le quartier a changé de visage.



**L**a rénovation du quartier Château-Rouge, c'est terminé », a indiqué le maire du 18e, Éric Lejoindre, au cours d'une réunion publique d'information à la mairie le mois dernier. Le remplacement de l'habitat insalubre par un habitat digne, engagé par la Ville de Paris à la Goutte d'Or, aura duré douze ans, de 2002 à 2014. Et même un peu plus si l'on tient compte des chantiers encore en cours.

Soulignant son attachement au quartier, l'ancien maire, Daniel Vaillant, a rappelé l'insalubrité passée et les cicatrices (guerre d'Algérie) de la Goutte d'Or. Dans les années 80, alors que le quartier sud était réhabilité, le quartier nord était oublié. Il a fallu « attendre 2001 pour qu'on commence à investir, démolir, réhabiliter » ce quartier, le partenariat État-Mairie permettant enfin la réalisation des projets de rénovation.

Et le travail réalisé est colossal. Plus de 500 logements sociaux ont été créés, ainsi que des résidences étudiantes, des locaux associatifs ou à usage commercial. Le tout sous la houlette de la SEMAVIP, l'une des principales sociétés d'économie mixte de la Ville de Paris, avec des cabinets d'architectes et les bailleurs sociaux concernés (RIVP, Batigere, Paris-Habitat). Dans certains cas, la structure d'origine a pu être préservée. Le plus souvent, le délabrement des anciens immeubles a imposé de faire du neuf.

### Les travaux en chiffres

- 484 familles relogées
- 535 logements sociaux créés
- 43 locaux créés en pied d'immeuble
- 39 opérations de construction ou réhabilitation
- 53 immeubles acquis pour démolition ou réhabilitation.

Du côté de la rue Myrha, dont il fut essentiellement question, les photos projetées ont montré des immeubles de faible hauteur, aux façades blanches ou carrelées, volets verts, bleus, gris, souvent en métal, parfois en bois. Les vues intérieures d'appartements traversants témoignent du recours au bois (parquets, escaliers-mezzanines). Le Sacré-Cœur s'impose, souverain, au-dessus des toits de zinc préservés.

### Des avis contraires

Mais des critiques se sont élevées parmi le public. « Certaines façades sont catastrophiques. On met du blanc et hop ! C'est laid ! », déclare un habitant de fraîche date. Une jeune femme, élevée avec ses six frères et sœurs dans un deux-pièces de la « peu réjouissante » rue Myrha d'autrefois, approuve la rénovation, rejointe par un senior la jugeant « positive ». D'autres dénoncent des travaux « bas de gamme ». Adjoint à l'urbanisme, Michel Neyreneuf rappelle que « les pro-

jets d'architecte sont soumis au vote, et qu'un élu ne fait pas la loi ». « Il y a aussi une question d'argent », ajoute un architecte.

### Des commerces étroits

On a aussi parlé propreté, problème récurrent dans le quartier. La SEMAVIP a rappelé qu'en partenariat avec la Ville de Paris, elle lance un certain nombre de campagnes de nettoyage et de réparations. Dans ce quartier « que nous voulons faire évoluer positivement et diversifier » selon Daniel Vaillant, député du 18e, la question des commerces, « peu reluisants » selon certains, est posée. « Il faut pousser les murs ! Il n'y a pas assez d'espace », regrette une commerçante.

Éric Lejoindre affirme que « la volonté d'avoir des commerces a poussé tout le monde à se mobiliser ». Il affirme « qu'il n'y a pas de marché de gros à la Goutte d'Or ! ». Et ajoute que, rue Myrha « où l'essentiel a été réalisé, des travaux importants devraient encore avoir lieu ». En effet : dans cette seule rue, un immeuble est en cours d'achèvement, un autre en cours de réhabilitation, et deux friches encore en attente des constructions prévues. À l'état de friche également le second bâtiment de l'Institut des cultures d'islam à l'angle des rues des Poissonniers et Polonceau. Sans parler de la chaussée, dans un état de délabrement plus qu'avancé : les réparations bricolées juste avant la visite de Manuel Valls, alors ministre de l'Intérieur, en 2012 pour le lancement de la ZSP, n'ont pas résisté longtemps et les débris de macadam giclent sur les trottoirs au passage des véhicules !

Jacqueline Gamblin

Illustration: Séverine Bourguignon

## L'école Saint-Bernard s'agrandit

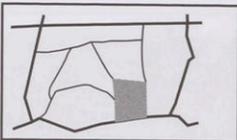
**L**a mise aux normes de sécurité et l'extension (150 m<sup>2</sup>) de l'école privée d'enseignement catholique Saint-Bernard fût l'occasion d'un débat dans le débat. Le père d'un enfant scolarisé dans l'établissement, inquiète du projet d'extension, a demandé de « ne pas défigurer l'aspect du bâtiment ». Un suggérait « plus de couleurs, des fleurs », tandis qu'une maman d'élève insistait sur la nécessité de « développer » l'école, élément fédérateur du quartier. Pascal Julien (EE-LV) redoute quant à lui que la physionomie du square et de l'église Saint-Bernard soit affectée par ces travaux. Impression non partagée par le maire. Un « natif du quartier » a appelé que l'église « fait partie du

patrimoine, pas seulement du quartier ».

Président de l'Organisme de gestion de l'enseignement catholique (OGEC) Saint-Bernard, M. Duval a évoqué « la nécessité de 150 m<sup>2</sup> supplémentaires, les travaux devant évoluer pendant l'année scolaire ». Il a assuré que le niveau du bâtiment n'empiètera pas sur le volume de la cour actuelle que des parents s'inquiètent de voir diminuer, et qui « possédera toujours la même surface et des arbres autour ».

Éric Lejoindre, tout en répétant son attachement à cette école, a demandé qu'« on ne pense pas que les écoles publiques, surtout à la Goutte d'Or, ne sont pas à la hauteur ».

J. Ga



## Goutte d'Or – Château-Rouge

### Le cross de la Goutte d'Or : courir mais pas seulement

Autour des trois courses du cross le 31 mai, les habitants sont invités à participer à un barbecue, une braderie et un concert pique-nique.



© Olivier Arnaud

En 1985, lors du premier cross de la Goutte d'Or. Du temps où cette course lançait le départ de la fête du quartier.

Le 31 mai prochain se tiendra le désormais traditionnel Cross de la Goutte d'Or. Il se déroulera à travers trois courses : un 10 km (réservé au plus de 16 ans), un 4 km (pour les 12/16 ans) et un 2 km pour les « p'tits Parigos » (les moins de 12 ans). Le parcours est composé d'une boucle de 2 km empruntant les rues du quartier. L'an passé, l'évènement avait réuni plus de 400 enfants, ainsi qu'une centaine d'adultes.

L'inscription a lieu le matin même du cross et, fait assez rare dans un contexte d'augmentation continue du prix des courses, est entièrement gratuite. Ce cross est en effet organisé par deux associations de quartiers, ADOS (dont la mission première est l'accompagnement scolaire du CP à la terminale) et Paris Goutte d'Or (une association d'habitants créée dans les années 80). Objectif : créer un moment de convivialité pour permettre aux habitants de partager et de se mobiliser ensemble, au sein de leur quartier, autour d'une activité commune.

#### Un rendez-vous pour tous

Ainsi, de nombreuses animations sont prévues autour de la course. À l'angle de la rue des Gardes et de la rue Polonceau, côté square Léon, seront installés un barbecue géant et une buvette pour accueillir les coureurs et leurs proches après l'arrivée. Par la suite, un concert pique-nique aura lieu sur la grande pelouse du square.

Parallèlement, une braderie sera organisée par un collectif de parents d'élèves afin de collecter des fonds pour les écoles de la Goutte d'Or. Enfin, un atelier de sensibilisation à la santé et à la nutrition sera animé par les acteurs du programme Paris santé nutrition.

À travers les valeurs véhiculées par le sport, cette journée parvient depuis plusieurs années à réunir les habitants du quartier au-delà des barrières sociales, générationnelles ou culturelles. Soyez donc nombreux à chausser vos baskets le 31 mai prochain, ou simplement à venir encourager les coureurs afin de partager ce bon moment ! **Adrien Vila**

### Spécial Messieurs

Certains vont s'en réjouir, d'autres s'en désoler : l'urinoir sera de retour ce mois-ci au carrefour des rues de Suez et de Panama. À la satisfaction de ses partisans : à la belle saison, ces deux rues se transforment le soir en un véritable bistrot à ciel ouvert et, après moult bières, ces messieurs ont forcément un urgent besoin d'évacuer le liquide en excédent ; mieux vaut alors utiliser l'urinoir que parfumer les deux rues en se soulageant contre les murs,

voire même les portes et les voitures comme trop souvent dans le quartier. Et au grand dam de ses adversaires qui se désolent de voir cet équipement, d'une consternante laideur il est vrai, défigurer leur coin de rue ; les mêmes se plaignent aussi des négligences de la société chargée de l'entretien de l'édicule. Qu'ils ne désespèrent pas : la Ville de Paris enquête en diverses villes d'Europe dans l'espoir de dénicher un modèle un peu plus esthétique. **MOF**

### Colette Friedlander est morte

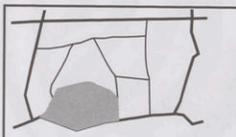
Jamais elle ne s'est plainte, Colette. On n'a su qu'elle était malade que quelques jours avant sa mort. « Elle ne voulait pas qu'on s'occupe d'elle, elle qui s'est tant occupée des autres. Toujours disponible, même pour distribuer des tracts sous la pluie », se souvient Aline Weber avec qui elle militait au parti socialiste.

Discrète mais toujours fidèlement présente, au PS, à la Ligue des droits de l'Homme (LDH), dans l'équipe du 18e du mois, et auprès de bien d'autres associations, notamment à la Goutte d'Or où elle habitait. Telle était Colette Friedlander, emportée par un

cancer avant d'avoir fêté ses 70 ans.

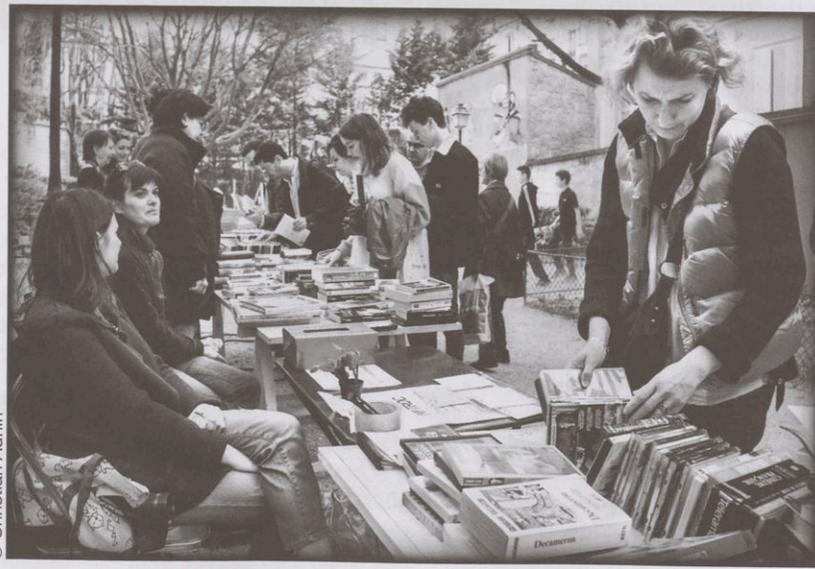
« Discrète, oui, elle l'était, mais elle ne lâchait rien sur les questions qui lui tenaient à cœur », ajoute Pascal Nicolle, de la LDH. « En particulier pour lutter contre toutes les discriminations, surtout concernant l'immigration et les sans papiers : elle a beaucoup fait avancer notre réflexion sur ces sujets. » Très cultivée, pétrie de philosophie, elle avait plongé dans les questions de droit pour mieux défendre ses idées.

Il n'y a pas eu de funérailles : Colette avait choisi de laisser son corps à la science. Donner encore, jusque dans la mort. **Marie-Odile Fargier**



## Montmartre

### Troc culturel à Montmartre avec La Butte à tout



© Christian Adnin

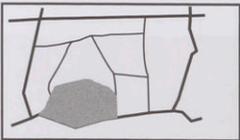
On apporte des livres, on en remporte d'autres dans le square Burcq.

Et puis, si tu te trompes, tu peux le redonner au troc d'après !» Sous les premières feuilles tendres des marronniers du square Burcq, La Butte à tout, une association récente, a installé ce dimanche 12 avril son « troc culturel ». Le principe est simple : chacun peut apporter des livres, CD, DVD ou plants, et en échange reçoit un ticket qui lui permet de prendre ce qu'il veut sur les tables qui se remplissent et se vident au rythme d'arrivée des visiteurs/voisins. Il n'y a pas d'argent qui circule mais beaucoup de paroles échangées. C'est qu'on regarde à deux fois avant de donner son ticket : il ne s'agit pas d'un débarras aux objets fatigués mais d'un lieu de troc. Et tous, jeunes ou plus âgés, avec poussettes ou caddies, sont ravis de la proposition et s'attardent devant les tables.

La Butte à tout a battu le rappel sur les réseaux sociaux, mis quelques discrètes

affiches. Plusieurs centaines d'échangeurs sont venus au rendez-vous, preuve que le besoin de se rencontrer est bien présent. L'association, qui veut rester très locale et travailler dans la convivialité, a déjà d'autres projets en perspective : un repas de quartier dans la partie sans voitures de la rue Durantin en mai (sur inscription), un troc broc à la rentrée de septembre et peut-être ensuite un échange de services, une aide aux personnes âgées, la végétalisation du quartier... En projet aussi, la fête de la musique, pour « y faire un truc sympa », un truc de voisins qui en invitent d'autres dans l'espace public. C'est bien le projet initial des six membres fondateurs, qui ont commencé par des achats communs entre eux et ont eu envie d'ouvrir largement leur cercle. Pari réussi ! **Danielle Fournier**

contact@labutteatout.org



## Michael McGriff imprime sa patte à sa librairie

Au 111 rue Caulaincourt, l'ancien graphiste anime une librairie dédiée à la BD, au roman graphique et aux livres anciens. Avec gentillesse et bonne humeur.

**Q**uand on demande à Michael McGriff ce qu'il aime dans son métier de libraire, il répond sans hésiter : « la recherche de petites pépites rares, hors des sentiers battus ». Ce passionné d'arts graphiques et de littérature, qui a été peintre, illustrateur et enseignant, s'est lancé avec sa femme dans l'aventure, il y a quatre ans. « À l'orée de la cinquantaine, on se remet un peu en cause, et on se dit qu'il est temps d'avoir plus de liberté dans son travail », explique-t-il.

En 2011, le couple rachète donc une boutique de presse avec l'idée, dès le départ, d'en faire une librairie. « C'était plus facile pour nous d'acquérir un commerce existant. Comme le marché n'est pas rose, les banques nous le conseillaient pour accroître nos possibilités de crédit. » Leur choix se porte sur le 111 rue Caulaincourt. S'ensuivent trois ans de « travail pas satisfaisant ». Toujours avec le projet de transformer le lieu.

### Bataille des surfaces

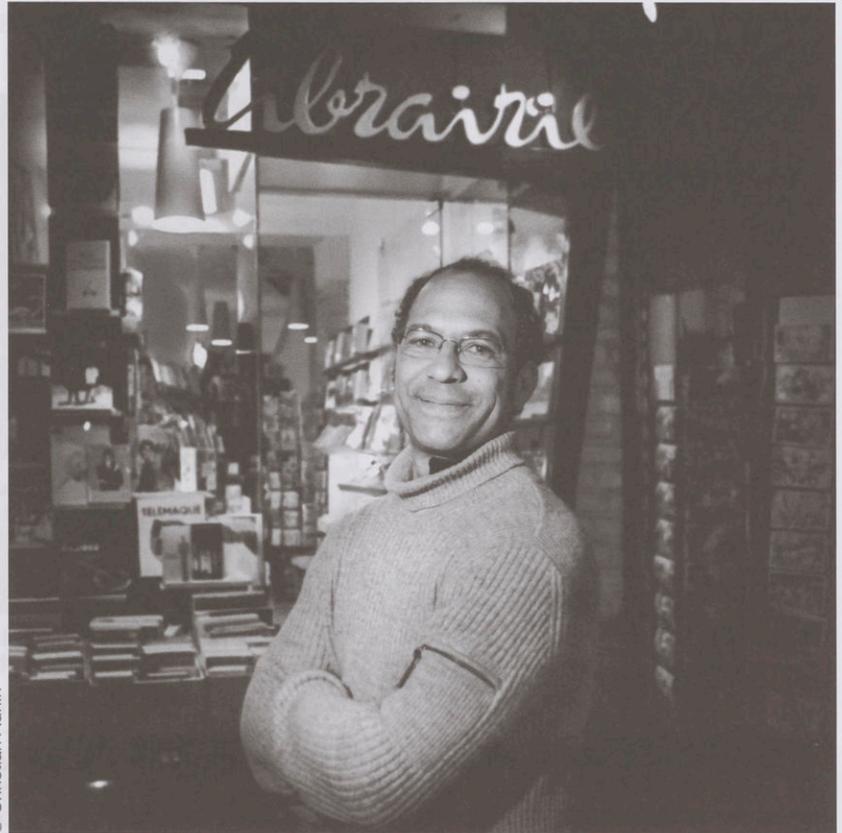
Le magasin n'est pas énorme, alors une bataille des surfaces s'engage. Petit à petit, Michael McGriff introduit les livres et fait reculer les journaux. Il abandonne définitivement la vente de la presse en juin dernier. À l'exception du 18e du mois, bien sûr, « un journal qui fait partie du quartier, et au projet duquel j'adhère complètement », dit-il.

Aujourd'hui, dans une agréable

boutique, claire et tout en longueur, on trouve donc beaucoup de BD plutôt underground d'éditeurs indépendants, un choix très étudié de romans graphiques, de beaux livres d'art, un bon rayon de polars et une partie consacrée aux nouveautés, triées sur le volet. Et en plus, on peut chiner des livres anciens, livres rares, premières éditions, dessins, dégotés chez les bouquinistes et glanés dans les bibliothèques rachetées auprès de particuliers. Tout un stock amoureusement conservé dans la boutique et au sous-sol. « L'autre jour, un client est entré dans le magasin après avoir choisi un livre à 2 € dans les caisses d'occasion devant la vitrine. Et il est ressorti avec un coup de cœur : une première édition d'une œuvre de Kafka ! Je crois qu'il n'y a que dans ce quartier, dans cette rue, que ça peut se passer comme ça », constate, amusé, Michael McGriff.

### Caverne d'Ali Baba

Le magasin attire des clients heureux de trouver six jours sur sept (c'est fermé le lundi) et jusqu'à 20 h 30 une caverne d'Ali Baba où dénicher la perle rare et profiter des conseils avisés du libraire. Parmi eux, des comédiens – quartier oblige – et de nombreux écrivains. Par souci de discrétion, Michael McGriff ne donnera pas de noms, mais il avoue : « J'ai parfois l'impression qu'ils habitent tous à Montmartre. Et je fais attention quand je fais la critique d'un bouquin parce que je ne sais pas



© Christian Adnin

Passionné d'arts et de littérature, Michael McGriff déniche des livres rares.

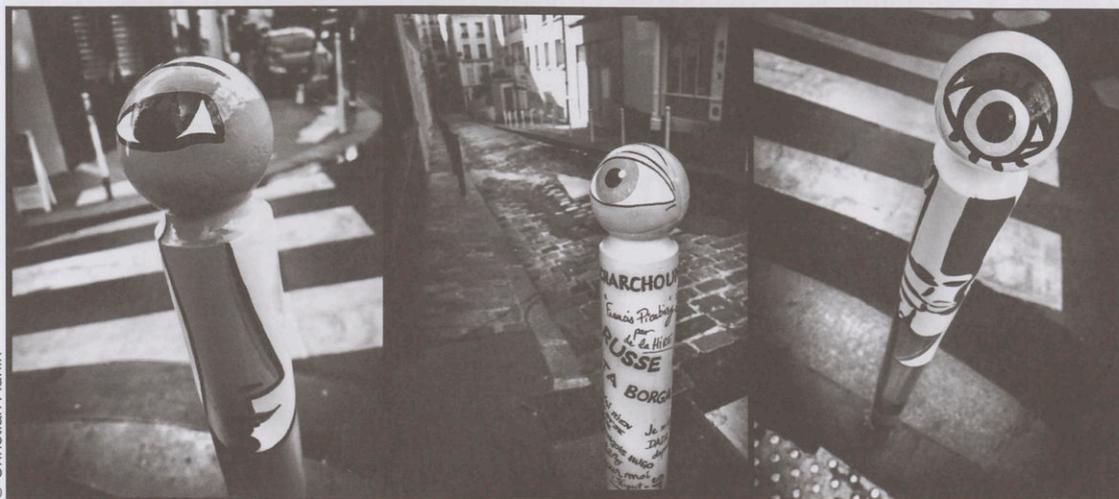
toujours si je ne m'adresse pas à celui qui l'a écrit. »

Avec une telle clientèle, quoi de mieux que de se mettre à proposer des séances de signatures ? Le mois dernier, Michael McGriff en a organisé une toute première avec Majid Bâ, coauteur de la BD *la Sardine du*

*cannibale* (voir le portrait de dernière page du 18e du mois n° 225 de mars). Et il souhaite profiter de nos colonnes pour lancer un appel aux écrivains : « N'hésitez pas à me contacter pour organiser des signatures ! » Voilà chose faite.

Anne Farago

## Street art à Montmartre



© Christian Adnin

L'œil du « cyKlop » vous regarde sur ces potelets à l'angle des rues Houdon et Piemontesi.

**D**ans les petites rues de Montmartre, qui ne s'est indigné de l'étrécissement de certains trottoirs, encore diminués par la présence des tristes,

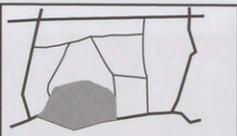
mais efficaces potelets ? Certes, ils endiguent les voitures, mais parfois se confondent avec le gris du bitume et sont un piège pour le piéton inattentif,

l'œil rivé sur son téléphone ou pris par une conversation passionnante.

Le conseil de quartier, à l'initiative de Jacqueline Guenin, l'une des membres du comité d'animation, a eu l'idée de financer le cyKlop, un *street artiste* qui vient de réaliser la métamorphose de sept potelets au croisement des rues Piemontesi et Houdon. Au départ, il y a eu une marche exploratoire organisée avec le Conseil architecture urbanisme environnement, puis des échanges et la rencontre avec l'artiste. Depuis des années le cyKlop investit le mobilier urbain et ses installations colorent la ville et apportent une touche de fantaisie à la rue.

Pour le projet Montmartre, dont seule la première phase est réalisée, le cyKlop a combiné agréablement son œil - de cyclope, sa marque ! - sur la petite boule supérieure, et la référence à un peintre connu ayant vécu ou travaillé à Montmartre sur le cylindre. Alors, Modigliani, Picasso et d'autres se retrouvent au coude à coude sur le trottoir, allez les découvrir !

Danielle Fournier



## Montmartre

### Stop aux autocars polluants

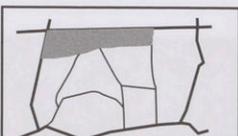
Les riverains du bas Montmartre en ont assez du stationnement sauvage.

**N**ous demandons simplement que le Code de la route soit correctement appliqué pour dissuader les cars de stationner dans les aires réservées aux bus ou aux taxis, boulevards de Clichy et de Rochechouart », résume Jean-Paul Marolla, ancien président du Collectif des riverains du bas Montmartre. L'association, dont le champ d'action couvre à la fois le 9e et le 18e, a remis mi-avril à la préfecture de police une pétition, signée par 500 personnes selon les initiateurs, contre les nuisances engendrées par les cars qui stationnent au pied de la butte Montmartre. « Nous avons déjà écrit de nombreuses fois à la mairie de Paris et à la préfecture pour faire cesser ces infractions, mais à chaque fois ils nous répondent qu'ils font le maximum. Les policiers affirment verbaliser une trentaine d'autocars par mois mais ils pourraient le faire en une seule journée vu l'affluence dans le quartier ! »

### Redevance journalière

Les riverains et commerçants pointent également la pollution de l'air engendrée par les cars qui laissent tourner leur moteur lors d'arrêts prolongés, comme sur le pont Caulaincourt utilisé comme parking le soir.

Ils demandent aux pouvoirs publics d'interdire la circulation dans Paris des véhicules qui ne répondent pas aux normes de pollution en vigueur. « Les cars doivent payer une redevance journalière pour se garer dans les parkings de la Ville de Paris. Des contrôles pourraient être effectués à cette occasion », suggère Jean-Paul Marolla. Une mesure qui devrait être mise en œuvre au moins partiellement, à partir du 1er juillet 2015. Les élus parisiens ont en effet voté en février dernier des restrictions de circulation en journée pour les autocars, poids lourds et bus les plus anciens (immatriculés avant octobre 2001), fonctionnant à l'essence ou au diesel. **Florianne Finet**



## Porte Montmartre

### La Recyclerie, un café-atelier-ferme très branché

Porte de Clignancourt, l'ancienne gare Ornano s'est transformée en café/restaurant à la mode qui mise sur le côté récup/animation écolo pour attirer de plus en plus de monde.



© Mehdi Boudarene

Dans le restaurant souvent plein, on vient aussi discuter de la conférence sur le climat.

**L**a Recyclerie a été fondée par des « serial entrepreneurs » qui possèdent plusieurs autres bars/restaurants à Paris, où ils développent à chaque fois un concept original. Ici l'idée était question de créer un « tiers-lieu de loisir » qui propose donc un espace restaurant dans le hall de la gare rénovée et des activités « socio-culturelles » pilotées par les amis recycleurs, le pendant associatif de la Recyclerie.

### Détournement d'objets

À l'intérieur du restaurant, un drôle d'espace : « l'atelier de René ». René ? « C'est comme ça qu'on nomme les professionnels auxquels on fait appel pour animer l'atelier de réparation », explique Louis, le responsable du projet. Six jours par semaine, cet

atelier met à disposition plein d'outils pour venir réparer soi-même ou accompagné de « René » nos appareils défectueux. « On vient beaucoup nous voir pour les smartphones », ajoute Louis. Le tout est gratuit mais pour pouvoir emprunter les outils et autres objets proposés (un appareil à crêpes par exemple), il faut adhérer à l'association. Toutes les deux semaines, des activités de détournement d'objets sont organisées ou comment fabriquer des meubles à partir de récup. Par exemple : des lattes de parquet et de la mousse serviront de base pour un futur tabouret. L'atelier a ouvert en même temps que le restaurant en juillet dernier et compte une centaine d'adhérents.

À l'extérieur, en traversant la terrasse, un escalier étroit nous amène du côté de la ferme urbaine, en

face des jardins du Ruisseau, le premier jardin partagé du 18e, de l'autre côté de la voie ferrée. Judith et Léonard encadrent une dizaine de bénévoles qui viennent chaque semaine filer un coup de main pour réaliser le futur potager.

Des parcelles de 10 m chacune, où seront plantés en pleine terre, malgré la proximité des rails, des légumes racines, des arbres fruitiers et des feuillus. Le but n'est pas de fournir au restaurant des produits frais et de saison mais plutôt de « faire de l'action » selon Judith : « On aimerait que ce lieu soit ouvert, accessible à tous ceux qui désirent jardiner ». Sur le talus, un poulailler et un enclos à chèvre ont été installés mais l'érosion menace et les chèvres ont du être déplacées. « Elles ont bouffé toute l'herbe ! », s'exclame Judith...

### Greenwashing ?

Le restaurant, qui fait le plein presque chaque jour, programme également des réunions tous les mois autour de la COP21, la conférence des Nations Unies sur le climat qui se déroulera en décembre à Paris. Des rendez-vous organisés par le collectif écolo WARN et soutenues financièrement par Veolia, partenaire de la Recyclerie. Ce qui a le don d'énervier Marie, bénévole à la ferme urbaine : « On est franchement à la limite du green-washing là. » Questionné à ce sujet, Roman, l'assistant du gérant, concède un « C'est vrai que ces gens-là ne sont pas tout vert... » qui en dit long.

**Mehdi Boudarene**

83 boulevard Ornano.

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 € (24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : .....

Prénom : .....

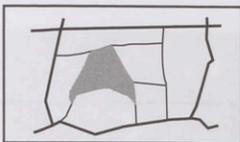
Adresse : .....

.....

Email : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## Clignancourt

### La funky soup du Collectif Stop Carrefour



© Brigitte Bâtonnier

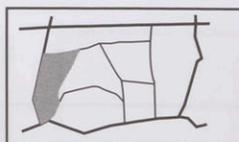
**Pétition et soupe de légumes : les armes des adversaires du Carrefour à Ornano.**

La bonne soupe aux légumes, offerte par le Collectif Stop Carrefour, réchauffe les passants en ce frais samedi 11 avril, au croisement Clignancourt/Ornano. Il s'agit de célébrer les mois de lutte et les centaines de signatures reçues contre l'installation d'un magasin Carrefour sur l'ancien site de la CPAM boulevard Ornano (voir notre édition de novembre 2014). Depuis deux ans, les marchés Franprix, Carrefour city et autres Daily'Monop envahissent nos rues et, selon le Collectif Stop Carrefour, transforment le 18e en un gigantesque

hypermarché à ciel ouvert.

L'autorisation d'ouverture d'une enseigne telle que Carrefour est nécessaire à partir de 1 000 m<sup>2</sup> de surface de vente, d'où un savant montage qui permet de ne décompter que 990 m<sup>2</sup>. Personne n'est dupe ! Encore moins les membres du Collectif qui souhaitent drainer avec eux le plus grand nombre et qui ont élaboré un projet alternatif comprenant un espace alimentation, une ressourcerie avec atelier de revalorisation. Pour consommer autrement

**Brigitte Bâtonnier**



## Grandes Carrières

### Clinique Marcadet : demie victoire pour la radiologie



© Gilles Jeudy

Après de longues négociations, le cabinet de radiologie du 199 rue Marcadet reprend ses activités et a rouvert ses portes le 13 avril pour une période de six mois. Par la suite, il déménagera en face au 210 rue Marcadet, afin de garder une proximité avec des patients du quartier.

Le comité d'entreprise de la clinique a tenté de faire reconnaître Kapa Santé comme employeur de fait en référé auprès du tribunal de grande instance de Paris, le 20 avril 2015. Ceci permettrait à beaucoup de salariés d'être reclassés dans les autres

cliniques du groupe. En revanche, les salariés, ils attendent toujours d'être payé de la totalité de ce qu'on leur doit et n'ont touché jusqu'à présent qu'une somme inférieure à un mois de salaire. « Étant donné le passif, il n'y a pas de moyens financiers dans le cadre de la liquidation, donc pas de vraies mesures de reclassement » explique l'inspecteur du travail, chargé du dossier.

#### Plus de bloc pour opérer

Quand à l'intervention de la mairie du 18e, l'inspecteur reconnaît « l'effort de reclassement d'un partenaire extérieur bienveillant, mais pour l'instant, il n'y a rien de concret ». Un certain nombre de spécialistes se sont fait héberger par des confrères pour continuer les consultations mais ne peuvent plus exercer totalement leur métier : ils n'ont plus de bloc opératoire pour opérer. C'est le cas du docteur Touan, spécialiste de la main qui cherche désespérément un lieu pour opérer

**Gilles Jeudy**



### Au Kiez, comme à Munich !

Au Kiez – prononcez kiits – le patron s'appelle Niklas. « C'est un prénom scandinave », déclare le jeune Allemand né à Hambourg en 1986. Le Kiez, lui, fête ce mois-ci son premier anniversaire. « Avec mon associé français, Maxime, on a ouvert le 15 mai 2014... Un mois plus tard, c'était la Coupe du monde de foot. Le large écran en fond de salle descendu pour les soirs de match a attiré une belle clientèle... et quelques frictions avec les gens du grand immeuble d'en face. » Avec une clientèle surtout jeune, dix mois après le mondial, la salle – un peu bruyante – au décor brut ne désemplit pas.

On apprécie les Paulaner, Bitburger, kölsch et autres Augustiner, à la pression ou en bouteille, à prix raisonnables. Et les snacks sont un must, notamment la Currywurst, saucisse avalée debout au coin des rues allemandes : au Kiez, on la déguste assis pour 6,50 € avec les frites ! Il n'y a pas que le foot dans la vie... mais aussi la Fête de la bière, l'*Oktoberfest*, si célèbre à Munich, dont l'équipe du Kiez a fait une réplique dans sa cour joliment aménagée en modeste *Biergarten*.

Pour les deux compères, Niklas, amoureux de la France, venu à Paris en 2006 comme garçon au pair et Maxime, fin connaisseur de

l'Allemagne, il s'agit de faire goûter un peu au moins de la culture allemande : la carte ne se limite pas aux snacks, on y trouve des spätzle (fameuses pâtes souabes), des schnitzel (escalopes panées) ou encore des rindrouladen (bœuf préparé en roulade). « Avec les enfants, on a fait la *Weihnachtsbäckerei* : on façonne et cuit toutes sortes de petites figurines en biscuit ; ça se fait au début de la période de l'Avent et se mange à Noël », reprend Niklas, la mine enjouée. Et pour les petits comme les grands, trône le Kicker, le baby-foot qui porte les couleurs du FC Sankt Pauli, le club de foot prolétaire de Hambourg.

**Brigitte Bâtonnier**

□ Le Kiez, 24 rue Vauvenargues, 01 46 27 78 46, ouvert tous les jours de 9 h à 2 h du matin.

#### Qu'est-ce qu'un Kiez ?

À Berlin, chacun à son Kiez, son quartier, 100 m autour de chez soi avec les bistrotts, boutiques et coins de rues. Mot que l'on trouve chez B. Brecht et qui aujourd'hui peut aussi désigner un lieu branché. À Hambourg, le Kiez est le quartier portuaire autonome, le Sankt Pauli, quartier chaud chanté par Piaf dans « C'est à Hambourg ». **B.B.**

**Au cœur du 18<sup>e</sup>, un imprimeur près de chez vous !**



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

#### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

#### REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

## Depuis plus d'un siècle dans le 18e La Société athlétique montmartroise au service du sport populaire

Créée en 1898, la SAM a formé de nombreux champions d'haltérophilie et continue d'entraîner des jeunes de l'arrondissement.

**C'**est en avril 1898 qu'Eugène Robert inaugure, au 87 rue des Poissonniers, une société athlétique, comme on dénommait alors les clubs de sport. En 2015, elle existe toujours, installée depuis 1990 dans le pavillon annexe du stade Bertrand Dauvin, 12 rue Binet. C'est la quatrième adresse dans le 18e arrondissement de la Société athlétique montmartroise, une association sportive doit son essor à la rencontre d'Eugène Robert, un sportif remarquable, et du professeur Edmond Desbonnet, l'un des pionniers de la culture physique française.

En 1898, en France, c'est la Belle Epoque, une période de croissance socio-économique et de d'innovations technologiques majeures telles que l'électricité, le téléphone, le chemin de fer et le cinéma. L'ère se caractérise aussi par le développement de la pratique des sports, notamment de la bicyclette et de la gymnastique. Le lever des poids et des haltères, comme on appelle alors l'haltérophilie en cette fin de XIXe siècle, ne s'est pas encore complètement implanté en France.

Les leveurs de poids font encore beaucoup de démonstrations de force dans les foires ou les cirques. Ils soulèvent non seulement des haltères mais aussi toutes sortes d'objets. Pour exercer leurs talents, les amateurs du lever de poids sont contraints de s'entraîner dans les arrière-salles des cafés, de simples remises ou les quelques gymnases mis à leur disposition.

### Santé, force et beauté !

Il devient alors nécessaire de réglementer le sport des poids et haltères à l'instar des autres fédérations sportives. Soucieux de mettre un terme aux imprécisions, aux trucages ou aux tricheries diverses, un homme va remettre de l'ordre dans les exploits des haltérophiles. Il s'agit d'Edmond Desbonnet, un pédagogue du sport, créateur, en 1896, l'Haltérophile Club de Paris bientôt appelé l'Haltérophile Club de France (HCF). Il codifie des règlements communs et des tableaux de record permettant de comparer la valeur physique des hommes de tous les pays. Il rédige les règles des principaux mouvements de l'haltérophilie et crée la fonction d'arbitre-dynamomètre, du nom de l'appareil servant à mesurer la force musculaire, le dynamomètre de Régnier.

Aujourd'hui, les haltérophiles exécutent deux types de mouvements différents : l'arraché et l'épaulé-jeté. À l'arraché, ils soulèvent la barre au-dessus de leur tête, bras tendus, en un seul mouvement. Dans l'épaulé-jeté, ils soulèvent la barre jusqu'aux épaules, se redressent puis jettent la barre à hauteur de bras au-dessus de leur tête. Ils disposent de trois tentatives pour chaque mouvement et les points de leur meilleur arraché et de leur meilleur épaulé-jeté sont additionnés afin de déterminer les vainqueurs.

Né à Lille, en 1868, Edmond Desbonnet a



Eugène Robert, fondateur de la Société athlétique montmartroise.

fait des études supérieures en physiologie et zootechnie. En 1885, lors d'une démonstration de gymnastique aux agrès, il réalise que cette discipline est surtout acrobatique et spectaculaire mais n'a pas pour objectif la santé de l'individu. « *Ce n'est pas de la culture physique* », s'exclame-t-il, associant pour la première fois les termes « culture » et « physique ». Desbonnet va alors créer sa propre méthode de culture physique, baptisée « *la gymnastique des organes* ».

Cette méthode consiste à développer les muscles à partir de levers de poids et haltères légers et moyens, pratiqués le corps nu devant une glace pour développer la pleine conscience du corps qui change. Sa technique comprend aussi des exercices destinés à stimuler les grandes fonctions (circulation, respiration, digestion, élimination). Pour lui, un athlète n'est ni un champion ni un recordman mais une personne parvenant à réunir à la fois la force, la beauté et la santé. Surnommé « l'homme aux moustaches musclées », Edmond Desbonnet va créer avec succès, à partir de 1885, des écoles de culture physique en France et en Europe, comprenant chacune une section de poids et haltères.

### Un sportif montmartrois

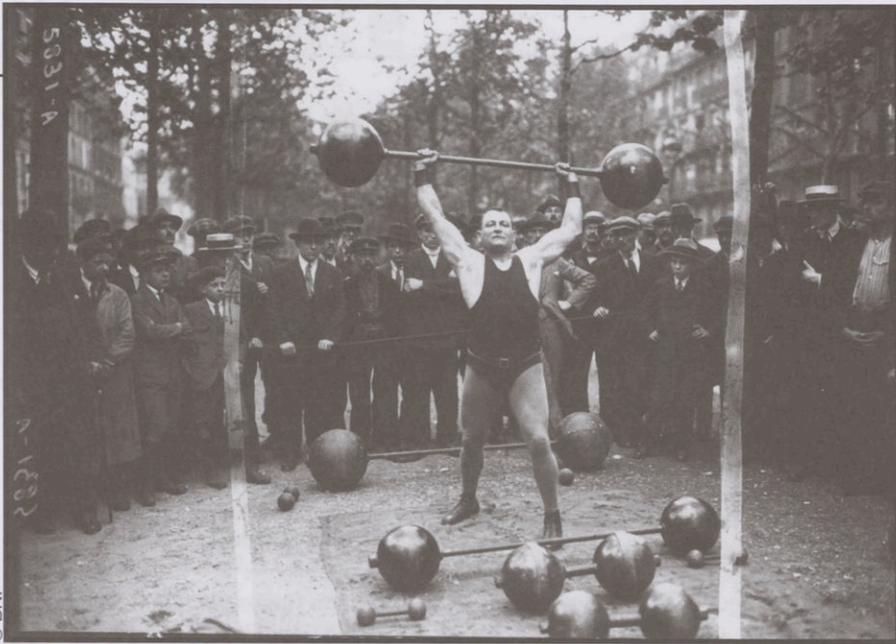
Né à Paris, le 6 juillet 1868, Eugène Robert manifeste, de bonne heure, un goût très prononcé pour la gymnastique, alors en pleine expansion : la loi du 28 mars 1882 de Jules Ferry l'inscri-

vait parmi les matières d'enseignement obligatoire dans les écoles primaires publiques de garçons. À 14 ans, il fréquente les gymnases les plus fameux de Paris, dont le gymnase en plein air de la rue Lamarck et le gymnase Pons dans le 18e arrondissement. Il devient bientôt l'un des plus forts amateurs de la capitale. Dans ces gymnases, il va découvrir puis se passionner pour des disciplines telles que la lutte et le lever de poids et haltères.

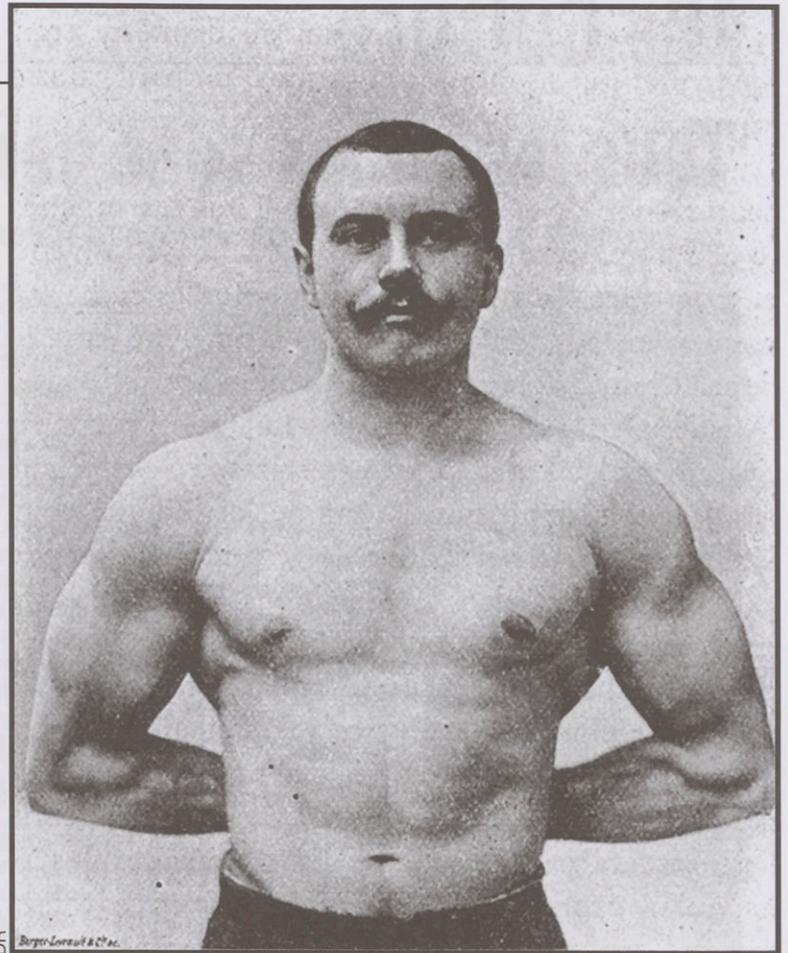
Son double intérêt pour les sports de force et la pédagogie vont l'inciter à créer un groupement d'haltérophiles pour la première fois à Paris, dans le 18e arrondissement où il a ses attaches. Il en sera le président et l'un des éducateurs. Il décide d'appeler son association sportive la Société athlétique montmartroise en souvenir de l'appartenance de la rue des Poissonniers à la commune de Montmartre avant l'annexion de celle-ci à la ville de Paris, en 1860. La Société athlétique montmartroise est rapidement surnommée par les gens du quartier « la SAM » ou « la « Montmartroise ».

La SAM propose à ses adhérents, les « samistes », de pratiquer les disciplines en vogue à l'époque : la lutte, la gymnastique aux agrès, le main à main, l'haltérophilie et la culture physique. La toute nouvelle société athlétique manque de matériel. Un homme va lui porter secours : Edmond Desbonnet a entendu parler du projet d'Eugène Robert et vient lui rendre visite à la SAM. Séduit par l'initiative et le tempérament de Robert, il lui fait alors cadeau

**Ils doivent gagner la santé par l'hygiène, la sudation et l'exercice physique !**



Yves Le Boulanger levant des poids sur le boulevard Barbès (1923).



Edmond Desbonnet, dit l'homme aux moustaches musclées.

de toutes les barres à sphères qui ne sont plus utilisées dans ses écoles de culture physique.

### De l'ordre dans les haltères

Grâce à ce matériel, la SAM se développe et les inscriptions affluent. Ses jeunes sociétaires réalisent de très bonnes performances. Cependant, Eugène Robert n'oublie pas de leur rappeler que « s'ils veulent toujours être forts, ils doivent gagner la santé par l'hygiène, la sudation et l'exercice physique » ! Parallèlement, il devient dynamomètre officiel de l'Haltérophile Club de France aux côtés de Desbonnet. Il est bientôt considéré comme « le roi des arbitres » en raison de sa connaissance encyclopédique des poids et haltères et de son extrême rigueur.

À la SAM, Eugène Robert reçoit fréquemment la visite de présidents de sociétés sportives françaises ou étrangères venus admirer l'organisation du club et la qualité du matériel considéré, à l'époque, comme le plus beau qui puisse exister. Les visiteurs s'émerveillent de voir dans le club toutes les barres, les haltères et les poids méthodiquement et alignés comme des soldats pour une revue, agencés par Eugène Robert lui-même, et réparés par ses soins le cas échéant ! Il met aussi en place un gala sportif annuel qui se tient au mois de mars, très souvent à la salle Wagram, et lors duquel ont lieu des exhibitions de lutte gréco-romaine, de lutte libre, de danse et de gymnastique, préludes aux performances des haltérophiles devant une foule de spectateurs.

En 1907, la SAM déménage dans un local plus grand situé au 53, rue du Simplon. En 1909, Eugène Robert devient vice-président de l'Haltérophile Club de France. En 1914, la Fédération française des poids et haltères voit le jour. Et en 1920, à Anvers, la Fédération internationale d'haltérophilie est créée.

Devenu, au fil des années, une célébrité du monde de la force et du 18<sup>e</sup> arrondissement, Eugène Robert, malade depuis plus d'une année et ayant perdu l'usage de la parole, décède le 5 novembre 1920. Il est inhumé deux jours plus tard au cimetière de Saint-Ouen en présence de sa femme et de son fils entourés de plusieurs centaines de personnes.

### Une pépinière de champions

Après la disparition d'Eugène Robert, plusieurs personnalités du monde de la force vont se succéder à la tête de la SAM. Notamment

Joseph Duchâteau, champion de Paris des poids et haltères, pendant trois années consécutives et, plus tard, le Suisse Maurice Deriaz, très grand champion de lutte. En 1920, à Anvers, Ernest Cadine, sociétaire de la SAM, devient champion olympique dans la catégorie des mirlourds. En 1924, la SAM emménage au 3 rue Neuve-de-la-Chardonnière. Son président est alors Robert Cayeux, un ancien footballeur devenu haltérophile dont le père avait organisé le premier championnat de France de poids et haltères. En 1928, Roger François, de la SAM, devient champion olympique des poids moyens à Amsterdam. Il sera multiple champion de France entre 1922 et 1929.

Le président Cayeux et Jean Montel, gardien de la SAM depuis quarante ans, sont présents ce samedi d'avril 1931, lorsque le champion olympique des mirlourds de 1924 à Paris, Charles Rigoulot, surnommé l'homme le plus fort du monde, épaula et jeta une barre à boules de... 185 kilos !!! Du jamais vu ! La plus lourde des barres à boules de la SAM ne pesant à l'époque que 170 kilos, Cayeux, pour corser la difficulté, avait fait construire dans une fonderie une barre plus lourde complétée avec de la grenaille et du sable. Le procès-verbal établissant la prouesse exceptionnelle de Rigoulot figure toujours dans les archives de la SAM ! En 1932, c'est René Duverger qui porte haut les couleurs de la SAM en devenant champion olympique des poids légers à Los Angeles. Jacques Bretagne, membre de la SAM depuis soixante-trois ans et aujourd'hui âgé de 87 ans, est, lui, multi-champion du monde vétéran.

### Une renommée mondiale

Grâce aux palmarès de ses sociétaires, la SAM devient un temple de la force mondialement réputé. Ainsi, en 1948, suite à sa victoire au concours de Mister World, le culturiste américain Steeve Reeves a absolument tenu à visiter « The Montmartre Athletic Society of Paris ». Le journaliste sportif Pierre Fulla, ancien haltérophile, a lui aussi pu apprécier la qualité des installations de la SAM. Robert Duranton, lutteur professionnel puis célèbre catcheur, qui déclarait « carburer à la viande rouge, au bordeaux et au miel », s'est lui aussi longtemps

**La SAM est aussi une atmosphère, le respect de la tradition, la rencontre de toutes les classes sociales.**

entraîné à la SAM avant de se lancer dans le cinéma et, notamment, de partager la fameuse scène de la douche avec Louis de Funès dans *Le Corniaud*.

L'haltérophilie connaît ses premiers scandales de dopage dans les années cinquante et perd en effectif, concurrencée par d'autres sports. Elle se féminise aussi très lentement alors qu'Edmond Desbonnet avait déjà mis en valeur, au début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs femmes capables de prouesses physiques prodigieuses, telles la Québécoise Marie-Louise Sirois-Cloutier. Les championnats du monde n'ouvrent leurs portes aux femmes qu'en 1986 et, en 2000, elles participent pour la première fois aux Jeux olympiques. La SAM n'a quant à elle accueilli les femmes qu'à partir de 1990. Au local de la rue Binet, elles ne disposent d'un vestiaire douches-sanitaires que depuis cinq ans.

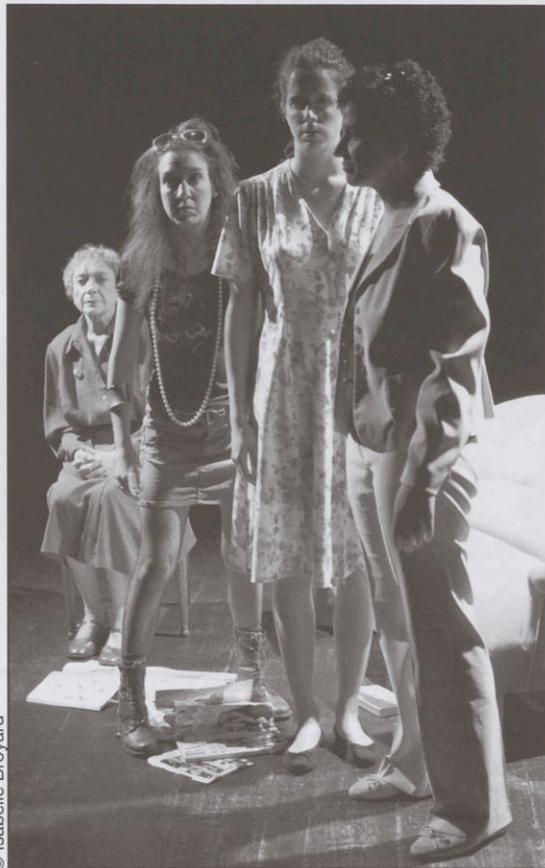
En 1989, l'avenir de la SAM est menacé : les propriétaires du local de la rue Neuve-de-la-Chardonnière avaient décidé de le vendre à un promoteur immobilier. Toutefois, grâce à son entregent, Pierre Samblant, son président d'alors, parviendra à sauvegarder le devenir de sa chère « S.A. Montmartroise » qui s'installera, officiellement, en janvier 1990, rue René Binet, toujours fidèle au 18<sup>e</sup> arrondissement. En 1998, la SAM a fêté ses cent ans au gymnase Bertrand Dauvin où étaient réunis des samistes de toutes les générations et de tous les milieux sociaux.

Gardien polyvalent de la SAM, Martial, 50 ans, conclut : « La SAM n'est pas qu'un club de muscles. C'est aussi une âme, une atmosphère, le respect de la tradition, la rencontre de toutes les classes sociales et, bien sûr, l'éducation à la culture physique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la SAM, qui a aussi un rôle social à jouer, s'est engagée dans un partenariat avec les jeunes des collèges et des lycées du 18<sup>e</sup> arrondissement. De toute façon, notre Montmartroise est et sera toujours une association sportive à vocation populaire » !

**Annick Amar**

## Tous les coups sont permis !

*Independence*, un huis-clos féroce à la Manufacture des Abbesses.



© Isabelle Broyard

**K**im revient après quatre ans d'absence dans la maison familiale. Il n'y a pas d'homme, le père est parti, il y a bien longtemps. Elle retrouve sa mère et ses deux sœurs cadettes. Sherry, la plus jeune, à la fois rebelle et cynique, qui ne pense qu'à

terminer sa scolarité pour s'en aller le plus loin possible.

Jo, qui a tant de mal à discerner la malice sous les mots d'amour, ceux de l'homme qui l'a mise enceinte et ceux de sa mère à qui elle sert de bonne. Kim semble être la plus forte. Elle a conquis son indépendance en mettant des centaines de kilomètres entre elle et sa mère. D'ailleurs elle ne vient pas pour longtemps, 24 h tout au plus. Elle ne peut pas et ne veut pas davantage. Mais les jours passent. La voilà reprise dans les filets d'Evelyne, sa mère, une femme blessée et hantée par l'abandon. Elle aime ses filles, elle les déteste aussi et sait de quelle manière les dresser les unes contre les autres pour assoir sa domination pathétique. Les alliances vont donc se faire et se défaire, rythmées par la culpabilité ou la colère des filles face aux déraillements de leur mère.

### Une sensibilité à fleur de peau

*Independence*, c'est cette petite ville du fin fond de l'Iowa où la vie de chacune se déroule sous l'œil attentif de la communauté. Mais *Independence* c'est aussi ce désir légitime de se construire dans une famille, ou malgré elle.

Lee Blessing, qui compte parmi les principaux auteurs américains de théâtre contemporain, a écrit un huis-clos violent mais aussi plein d'humour. La sensibilité à fleur de peau de ses personnages fait penser, souvent, à cet autre grand du théâtre, Tennessee Williams. Il y a pire comme parenté !

C'est un beau et terrible texte servi par la mise en scène intelligente et sobre de Joël Coté. Et bravo aux quatre actrices qui incarnent avec finesse ces personnages si complexes !

**Catherine Soubelet**

□ Jusqu'au 31 mai, du jeudi au samedi à 21 h, le dimanche à 17 h, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03.

## Sciences sur les planches

**L**a science est-elle un savoir inaccessible ? Non, répond Elisabeth Bouchaud, qui est à la fois physicienne et comédienne. Pour le prouver, elle invite des scientifiques depuis le début de l'année sur la scène du théâtre de la Reine blanche dont elle est la directrice.

Ces conférences, joliment intitulées « Scènes de science », essaient de répondre à de drôles de questions : Pourquoi peut-on marcher sur certains liquides si l'on court assez vite ? Qu'est-ce qui se cache dans les craquelures du sourire de la Joconde ? Pourquoi certaines inventions n'ont-elles pas marché ? La prochaine « Scènes de science » aura lieu le dimanche 17 mai à 11 h et aura pour thème « Casser en s'amusant ». Tout un programme ! **C.S.**

□ 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96. [www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com).

## Passage à l'art investit le passage Duhesme

**P**our sa première, Passage à l'art, initié par les ateliers Comme à la maison, lieu d'accueil ludique et éducatif pour les enfants, s'installe passage Duhesme les 29, 30 et 31 mai. Ce projet à dominante artistique et culturelle est patronné par la mairie du 18e.

Une exposition en plein air prendra place sur les grilles et murs du passage où cohabiteront les créations des enfants des ateliers avec celles d'artistes amateurs et professionnels. Vendredi 29 au soir, apéro-concert acoustique suivi à la tombée de la nuit d'une illumination de la rue. Samedi 30, en fin de matinée, concert des enfants devant l'Alambic Comédie. L'après-midi, ateliers artistiques où toutes et tous sont invités à participer. En fin de soirée, défilé aux lampions, concert et projection d'images en plein air. Dimanche 31, à partir de 12 h, brunch géant dans le passage pour la clôture de cet événement festif intergénérationnel. **M.C.**

□ Comme à la maison, 17 passage Duhesme, 06 09 08 08 89

## Peinture Back to Canopy

Du 21 au 31 mai, 19 rue Pajol

**T**rois artistes peintres : un Américain, Théo Appel, un Brésilien, Marcos Carvalho-Canto et une Française, Armelle Fox. Trois personnalités, trois styles marqués et reconnaissables. Ces trois artistes ancrent leur démarche artistique sur le corps humain. Mais ils abordent le thème du nu de manières radicalement différentes, tant sur le fond que sur la forme. Petits traits colorés serrés sur grands formats pour le premier ; réalisme contemporain du corps et contrastes de lumières sur fond graphique pour le deuxième ; enfin, pour la troisième, papiers rugueux et détremés, image sous tension de modèles non choisis offrant la diversité de leurs corps et de leurs expressions. **A.K.**



**Petite femme de verre (Détail) d'Armelle Fox.**

## Donnez un coup de pouce au réel !

Le Bal fête ses cinq ans avec un projet participatif de partage d'images pour une exposition éphémère sur les berges de la Seine.

**L**e Bal et les jeunes de la Fabrique du regard ont lancé sur les réseaux sociaux une campagne d'appel au partage d'images ouverte à tous : il suffit d'envoyer une image sur la plateforme Pics Up.

La règle du jeu : donner un coup de pouce au réel en tenant en main une image, la placer dans une situation réelle et photographier l'ensemble. Ce jeu de trompe-l'œil est une invitation à changer le monde qui nous entoure par l'image.

Les meilleurs Pics Up postés sur la plateforme et les réseaux sociaux seront exposés sur les berges de la Seine sur un mur de 20 m, face au Grand Palais.

Du 27 au 31 mai, l'exposition changera chaque jour : cinq jours, pour cinq compositions différentes.

Sur place et avec l'aide de professionnels, le public pourra réaliser ses images grâce à un studio créé par les jeunes de la Fabrique du regard. Un atelier de production permettra au public de voir les images s'imprimer, dont les meilleures

viendront alimenter l'exposition évolutive Pics Up.

À quelques mètres du mur d'exposition, seront présentés les travaux des jeunes de la Fabrique du Regard : films, livres, affiches, journaux...

L'ensemble des auteurs, participants, contributeurs qui ont posté leurs Pics Up ont rendez-vous pour se rencontrer, échanger, découvrir l'exposition. L'évènement est gratuit et ouvert à tous.

### L'expo des cinq ans

Puis, du 4 juin au 30 août, le Bal présentera : « Images à charge, la construction de la preuve par l'image. »

Première exposition au Bal sans œuvre ni artiste, elle sera consacrée à la photographie et la vidéo en tant qu'objets pouvant devenir preuves dans le cadre d'expertises légales.

Onze cas de crimes individuels ou collectifs seront présentés et le visiteur sera invité à en décrypter les dispositifs visuels.

**Annie Katz**

## Du 67<sup>e</sup> au 77<sup>e</sup> parallèle au 247

Sébastien Tixier a photographié les mutations en œuvre au Groenland.

**E**n langue inuit, *Allanngorpoq* signifie « se transformer ». C'est l'angle choisi par Sébastien Tixier pour un travail photographique sur le Groenland accroché jusqu'en juin à la galerie 247. Un regard esthétique qui capte les transformations en marche dans cette zone particulièrement touchée par le changement climatique et les mutations des modes de vie.

### Se diriger vers le jour

« Au Nord, des paysages blancs, proches de ce qu'on imagine le plus, nous occidentaux, raconte Sébastien Tixier. Mais je ne voulais pas me limiter à cette image. » Variations et contrastes entre un sud industriel complètement occidental même si des traces du passé persistent. Et un nord, où la population vit « à l'ancienne » tout en utilisant facebook, téléviseurs sur satellite et téléphones portables.

Passer un mois au sommet de la Terre nécessite plus d'un an et demi de préparation. L'idée : arri-



Paysage blanc et lumière froide du Nord.

ver par le sud début mars pour profiter d'une alternance nuit-jour, puis à mesure de la progression vers le nord, se diriger vers le jour continu. Au pays

du jour permanent, entre minuit et 2h du matin, le soleil juste en dessous de la ligne d'horizon continue d'éclairer le ciel. Une lumière froide se diffuse sur un paysage sans ombre.

### Argentique de rigueur

Un travail réalisé en argentique, où pour bon nombre de tirages, le blanc révèle la couleur. Un ouvrage rassemble les images de ce périple. Il a été préfacé par Stéphane Victor, le petit fils de Paul-Emile.

En février, Sébastien Tixier a été l'invité du festival Pluie d'Images, à Brest, qui cette année avait pour thème l'environnement. Allanngorpoq a reçu un prix photographique à Santa Fé au Nouveau-Mexique.

Pour ceux qui voudraient se rendre au pays des Inuits après l'expo, RER B jusqu'à Roissy puis une ligne aérienne part de Copenhague. Ensuite, pour se déplacer sur place, avion et hélicoptère sont de rigueur en l'absence de réseau ferré et de réseau routier, même si taxis et voitures ont depuis belle lurette remplacé les traîneaux. **Nadia Djabali**

□ Jusqu'au 6 juin, 247 rue Marcadet. Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h, [www.le247.fr](http://www.le247.fr)

## Hibou, souris, hérisson tous au secours de Bastien !

Bastien dans la lune, un conte musical pour enfants, au Funambule.



Bastien et son violon magique.

**D**'emblée, quatre dynamiques comédiens demandent aux enfants d'identifier les instruments de musique dont ils feront joliment usage tout au long du spectacle : piano (dissimulé sous une pièce de tissu), violon, violoncelle, flûte-traversière « comme celle de ma maman », s'exclame Merlin, 7 ans, attentif à la scène. Le ton de ce spec-

taclé musical pour enfants (dès 3 ans) crée par Yaël Lévy et mis en scène par Ariane Dumont-Lewi est donné dès l'apparition de Bastien. Le délicieux adolescent-rêveur en bretelles est coiffé d'une casquette à la Gavroche qui souligne la rondeur de son visage encadré de cheveux blonds. Mais voilà : entre la maîtresse d'école qui le punit pour « être toujours dans la lune », s'endormant sans rien retenir de ses leçons ni faire ses devoirs, et les parents qui lui demandent de cesser de rêvasser, Bastien n'a qu'une envie, celle de s'évader.

### Chanter en cas de danger

Dans la semi-obscurité, près du piano juste éclairé par un rayon de lune, l'enfant se saisit de son violon et de son archet et décide, en musique et en chanson : « puisque tout le monde dit que je suis dans la lune, je vais y aller ! ». Mais son chemin est peuplé d'animaux masqués tels Madame Souris toute de tulle gris vêtue, celle qui vient chercher les dents des petits enfants sous les oreillers, et qui conseille à Bastien de chanter « Alouette » en cas de danger. Car il y a l'Ours, redoutable gardien de la montagne donnant accès à la lune ! Le grognon Monsieur Hérisson offre à notre héros un piquant pour se défendre en cas de danger. Gardien de la forêt, Monsieur Hibou vocalise fort bien mais dédaigne la montagne, « trop dangereuse ». Bastien disparaît ! Les animaux interrogent les enfants « *Que s'est-il passé ?* ». Au premier rang d'orchestre, un petit suggère, « *Il a fait des chatouilles !* ». On rit encore et toujours. L'heure a passé comme dans un rêve de lune.

**Jacqueline Gamblin**

□ Jusqu'au 14 juin, le mercredi à 15 h 15, le samedi et dimanche à 11 h, 53, rue des Saules, 01 42 23 88 83.

## Fictions : un Louxor plein de mystère et de poésie



**E**n quatorze *Fictions*, photos moyen format encadrées de noir mat, Judith Bormand propose *Un regard sur le Louxor* rénové mais volontairement vide de tout public et personnel. La jeune artiste a, dit-elle avec enthousiasme, « commencé par la photo d'architecture » avant de s'intéresser aux espaces vides. Elle a vagabondé dans les salles désertes pendant deux mois et demi l'an passé. Elle a ainsi pris le temps d'observer, de cadrer, se concentrant par exemple sur une rangée de fauteuils bordeaux alignés dans la pénombre d'une salle de projection, jouant sur l'intimité ambiante quand l'espace réservé au projecteur donne envie d'y poser la main « pour voir »...

La qualité des tirages donne envie de toucher les photos, surtout devant le velours d'un rideau de scène, la moquette habillant l'escalier ou la couverture rouge franc de ce programme abandonné dans une salle obscure. Licenciée en histoire de l'art et diplômée de l'École nationale supérieure Louis Lumière en photographie, Judith Bormand restitue avec rigueur, élégance et sobriété l'atmosphère empreinte de mystère des salles vides. La qualité des matériaux (bois, tissus, mosaïques...), restituée sur papier canson, ajoute une touche de poésie à l'ensemble. On rêve d'un improbable Petit Prince se révélant parmi ces petits plots lumineux habilement saisis, qui forment une bien jolie voûte étoilée.

**Jacqueline Gamblin**

□ Jusqu'au 31 mai, 170 bd Magenta.

# 18e Sortir

## Théâtre Règlements de compte



Photos DR

• Au Théâtre Ouvert, *Des cow-boys*, de et par Sandrine Roche, du 18 au 23 mai, horaires variables, 4 bis cité Véron, 01 42 55 74 40.

**U**n western, c'est un espace où le plus fort fait la loi. Partant de ce constat, Sandrine Roche s'est amusée à transposer les codes du western – conquête, possession, territoires, frontières, loi du plus fort – dans nos vies quotidiennes. Cette pièce s'inscrit dans une série de pièces consacrées à la jeunesse et à ses préoccupations. La précédente, *neuf petites filles*, mise en scène par Stanislas Nordey au théâtre de la Ville fin 2014, avait rencontré un excellent accueil critique. ■

## Théâtre Blaise Cendrars

• Au Grand Parquet, *Bourlinguer* de Blaise Cendrars, mise en scène de Darius Peyamiras, du 6 au 31 mai, du jeudi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

**P**armi les onze récits autobiographiques qui composent *Bourlinguer*, Darius Peyamiras a choisi de mettre en scène celui intitulé « Gènes ». Blaise Cendrars, âgé de vingt ans, revient à Naples, ville de son enfance. C'est un voyage fait de rencontres de personnages truculents mais



c'est aussi un voyage intérieur magnifique que sans nul doute Jean-Quentin Chatelain, grand amoureux du monologue, saura nous faire partager. ■

## Danse À l'Étoile du Nord

• *Jet Lag 6*, du 16 au 21 mai, 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

• **Du 19 au 21 mai, Sandra Abouav et Alexis Morel**

**L**a chorégraphe Sandra Abouav et le danseur Alexis Morel présentent *Riz complet* à 20 h 30. Une version jeune public (dès 8 ans) sera présentée le 16 mai à 14 h 30.

• **22 mai, Quatre chorégraphes de la région Poitou-Charentes**

**P**résentation d'un extrait du travail en cours ou fini suivi d'une discussion avec les artistes à 14 h 30 : *Riz complet* de Sandra Abouav, Eloïse D

d'Eloïse Deschemin, Veuillez patienter d'Alexandre Blondel, Suite de Julie Coutant et Eric Fessenmeyer.

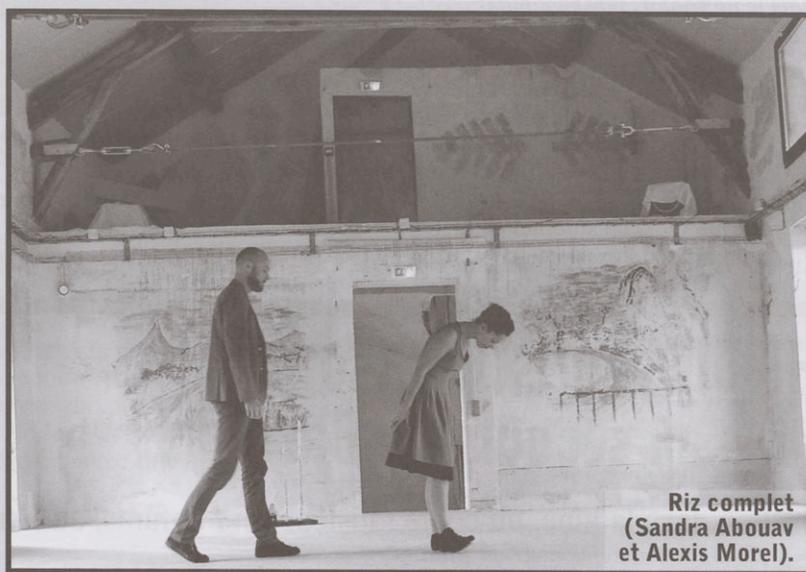
• **Du 27 au 29 mai, Eloïse Deschemin et Diane Peltier**

**L**a chorégraphe Eloïse Deschemin présente *Eloïse D (ma vie minuscule)* à 20 h 30, avec Diane Peltier.

• **Du 27 au 29 mai, Johann Amsellem**

**L**e chorégraphe Johann Amsellem présente *Des gars et des roses* à 20 h 30, avec Héloïse Vellard et *Ma public Thérapy*.

Une version jeune public (dès 11 ans) sera présentée le 6 mai à 10 h 45. ■



**Riz complet (Sandra Abouav et Alexis Morel).**



## Théâtre Daniel Keene

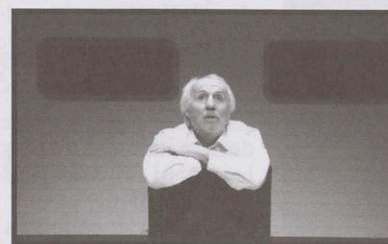
• Au Pixel, *Quelque part au milieu de la nuit* de Daniel Keene, mise en scène de Laura Perrotte, du 2 mai au 13 juin, le samedi à 19h45, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

**U**ne fille vient chercher sa mère. Elles ont un train à prendre mais la mère qui perd peu à peu la mémoire ne veut pas sortir de chez elle et encore moins prendre le train. Le théâtre de Daniel Keene, auteur prolifique de plus d'une trentaine de pièces jouées dans le monde entier, est souvent empreint d'humanité. Il porte encore une fois un regard plein de tendresse sur ces deux femmes confrontées à la déchéance inéluctable de la plus âgée. ■

## Enfants Monde enchanté

• Au Pixel, *Les Oubliés*, conte musical (dès 5 ans) de Yaël Levy mise en scène d'Ariane Dumont-Lewi, jusqu'au 14 juin, le dimanche à 15 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

**A**rmand, un jeune garçon de 12 ans, se réveille dans un monde enchanté. Il n'a plus aucun souvenir. Il va rencontrer des personnages dignes des contes de fée, tels un pirate qui ne sait pas être méchant, une poupée de chiffon grandeur nature qui chante très faux ou encore un monsieur Loyal très maniéré. Mais une menace guette Armand. Chaque fois qu'il tente de se souvenir de sa vie passée, des ombres apparaissent et veulent le capturer. ■



## Théâtre Monologue gesticulatoire

• Au théâtre de l'Atelier, *Ancien malade des hôpitaux de Paris*, de Daniel Pennac, mise en scène de Benjamin Guillard, jusqu'au 6 juin, du mardi au samedi à 21 h, le dimanche à 15 h, 1 place Charles Dullin, 01 46 06 49 24.

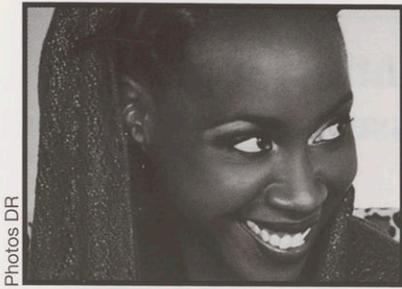
**L**a nuit est longue à l'hôpital pour le docteur Galvan. Elle devient alors propice à toutes les interrogations et tous les délires. Olivier Saladin, acteur aux multiples talents que l'on a connu chez les Deschiens et avec Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, s'empare de la nouvelle écrite, il y a quelques années, par Daniel Pennac. Celui-ci la décrit comme un monologue gesticulatoire. ■

## Théâtre de rue Koltès la nuit

• *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Sylvie Haggai, du 7 mai au 4 juillet (calendrier variable). Rendez-vous devant l'Echomusée, 21 rue Cavé, à 21 h. 06 27 69 28 31.

**U**n homme essaie de retenir par tous les moyens un inconnu qu'il a abordé une nuit au coin d'une rue, un soir où il est seul. Il lui parle de son univers. Une banlieue où il pleut, où l'on est étranger, où l'on ne travaille plus. Un monde nocturne qu'il traverse, pour fuir, sans se retourner. Il lui parle de tout et de l'amour comme on ne peut jamais en parler, sauf à un inconnu comme celui-là, un enfant peut être, silencieux, immobile. ■





Photos DR

## Chanson Valérie Ekoumé

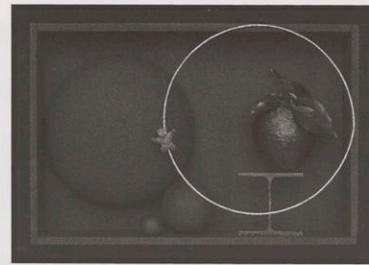
• Le 28 mai à 20 h 30 aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, 01 42 62 33 33.

Valérie Ekoumé, qui a travaillé avec Youssou Ndour, Rokia Traoré, Papa Wemba et d'autres encore, a fait ses classes aux côtés de Manu Dibango pendant 8 ans. Cette collaboration lui a permis de participer aux plus grands festivals à travers le monde. La chanteuse, qui a grandi en France, a gardé un attachement particulier pour le duala, sa langue d'origine (Cameroun) dont elle dit y trouver une musique, une émotion, une vérité qui lui ressemble. Elle propose, aujourd'hui, un projet Afro pop acoustique à travers son premier album *Djaalé*. ■

## Mosaïques à la 3F

• Du 19 au 24 mai, 58, rue des Trois Frères.

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en peinture et de Paris en mosaïque, Cécile Bouvarel montre, à travers ses travaux, son plaisir de travailler les matériaux. Avec des petits riens, elle crée un univers lumineux, plein de poésie. Elle aime les formes, les surfaces, les couleurs... ses œuvres sont d'une extrême sensibilité. « *Jour après jour, la mosaïque m'invite au cœur du mystère de la matière. Une exploration qui prend la forme d'un défi devant cette technique lente et laborieuse.* » Cette promenade poétique, univers entre le *Petit Prince* et les poésies de Claudel, nous donne le droit de rêver. ■



## Photos Little big galerie

• Jusqu'au 3 mai, 45 rue Lepic.

Avec « *White and black Drama* », Sophie Tramier expose un univers tout en nuances de blanc ou de noir où elle met en scène la force de la matière et le mystère de la symbolique des formes. Recherche vers le point de convergence entre photographie et peinture, le graphisme épuré de ses compositions renforce le côté théâtral de la vie dans un jeu subtil de mises en perspectives. Un livre cousu main par l'artiste, avec impressions des photos aux encres pigmentaires, accompagne l'exposition. Limité à 50 exemplaires, signé et scellé. ■

## Expo Intérieurs japonais

• Du 24 avril au 28 mai, 43 rue Myrha, du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h. Fermé pour les ponts des 1er et 8 mai.

Isabelle Corringer expose à la galerie boutique Prose, ses intérieurs japonais inspirés des derniers films en couleur de Yasujiro Ozu, *Dernier caprice* (1961) et *Herbes flottantes* (1959). Atmosphère zen garantie pour les croquis sur papier aux nuances délavées. Changement de ton avec les toiles, plus dures et inquiétantes, dans leurs couleurs vives qui se percutent parfois violemment. ■



## Galerie W Toma L Paper love

• Jusqu'au 15 mai, 44 rue Lepic.

D'abord, ce sont des couleurs, vives ou sombres, franches et contrastées. Puis le volume et les formes s'en dégagent : visages, corps, pieds, mains, souvent dans une position inattendue. Donc, les personnages sont vivants et alors apparaît la construction. Rencontre de robots, famille, amis qui discutent ? Qu'importe finalement, ils nous parlent aussi et nous « donnent la pêche », ces figures imaginaires sont magiques ! Toma L peint et dessine sur un support simple, le papier, en s'imposant une

condition : « *Une gueule ne sort pas de l'atelier si elle ne me plaît pas.* »

Thomas Labarthe (son véritable nom) dit avoir reçu un « véritable électrochoc » en découvrant Jean Dubuffet à Beaubourg en 2001. Il peint trois mois plus tard sa première toile, *Mala bestia* et a exposé depuis à plusieurs reprises. Ses œuvres, au départ exutoires, se sont structurées, définies, tout en gardant leur énergie et leur spontanéité. Elles peuvent évoquer Basquiat ou Joan Miro pour son travail sur la couleur. ■



## Danse Cairo by night

Le festival international de danse orientale *Cairo by night* fête sa cinquième édition en réunissant, comme les années précédentes, les plus grands danseurs orientaux du monde. Ce spectacle alliera tradition, création et originalité.

Le 23 mai à 18 h, La Cigale, 120 boulevard Rochechouart, 01 49 25 89 99.

## Littérature théâtrale Hongrie

Depuis quelques années, Agathe Alexis, Alain Barsac et René Loyon rendent hommage au rôle essentiel des traducteurs tant dans la circulation que dans la réception des œuvres théâtrales. Après la Russie, l'Espagne, l'Allemagne, la Grèce et l'Italie, c'est la dramaturgie hongroise qui est à l'honneur pour la sixième édition de Traduire-Transmettre. Lectures, débats, rencontres et ateliers sont au programme.

Du 26 au 31 mai à 19 h, Théâtre de l'Atalante, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

## Musique et cinéma Grands classiques

Le Chœur et Orchestre Sorbonne-Universités propose un concert au

tour de grands classiques de la musique de film : Nino Rota (danses du *Guépard*, *Le parrain*), Ennio Morricone (*Mission*), Daniel Lesur (*Cantique des cantiques*), John Williams (*Superman*, *Harry Potter*, *Stars Wars*, *la liste de Schindler*).

Le 12 mai à 19 h 30, Auditorium de Clignancourt, 2 rue Francis de Croisset.

## Lecture Lyonel Trouillot

Le théâtre de la reine Blanche organise, en partenariat avec les Éditions Actes Sud, une soirée lecture avec le romancier et poète d'expressions créole et française, Lyonel Trouillot.

Le 22 mai à 21 h, 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

## Contes Il était une fois

Le collectif Contes à croquer propose une soirée de Contes et paroles libres? Tout public à partir de 6/8 ans. Possibilité de manger sur place. Le 23

mai de 19 h 30 à 22 h 30. Réservation obligatoire. Petit Ney, 10 avenue de la Porte Montmartre.

## Récital Clément Mao-Takacs

Le pianiste et chef d'orchestre Clément Mao-Takacs sera en concert le 13 et 29 mai à 15 h ainsi que le 31 mai à 17 h. Il sera accompagné le 31 mai par le Secession Orchestra. Hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph de Maistre.



Alexis Bacquet est le prêtre de la paroisse Saint-Jean-de-Montmartre. Il officie tous les jours dans cette église de la place des Abbesses.

## Les deux vies du curé des Abbesses

© Christian Adnin

**L**a soixantaine alerte, cheveux châtons courts et regard direct, pipe au bec quand il ne célèbre pas de messe en aube blanche, son vêtement de travail, Alexis Bacquet est né à Amiens dans une famille catholique non pratiquante. Une croix stylisée sur un pull à grosses mailles, il circule sans façon dans le quartier, à pied ou sur deux roues ou lorsqu'il sort sa moto de la cour du presbytère.

Plutôt un prêtre new-look donc. Et qui ne semblait pas destiné a priori à cette fonction : après une première année de licence à la faculté de Censier, il intègre le CFJ (Centre de formation des journalistes), rue du Louvre à Paris, l'une des plus prestigieuses écoles de journalisme. Il y décroche son diplôme en 1973. Des générations de stars des médias et des journalistes moins renommés sont sortis du CFJ. Alexis Bacquet a commencé sa vie professionnelle en travaillant à France Culture ainsi qu'à FR3, où il est affecté au desk (c'est là qu'on vérifie et organise les informations de ces organes de presse pour les diffuser à l'antenne).

### Du journalisme au sacerdoce

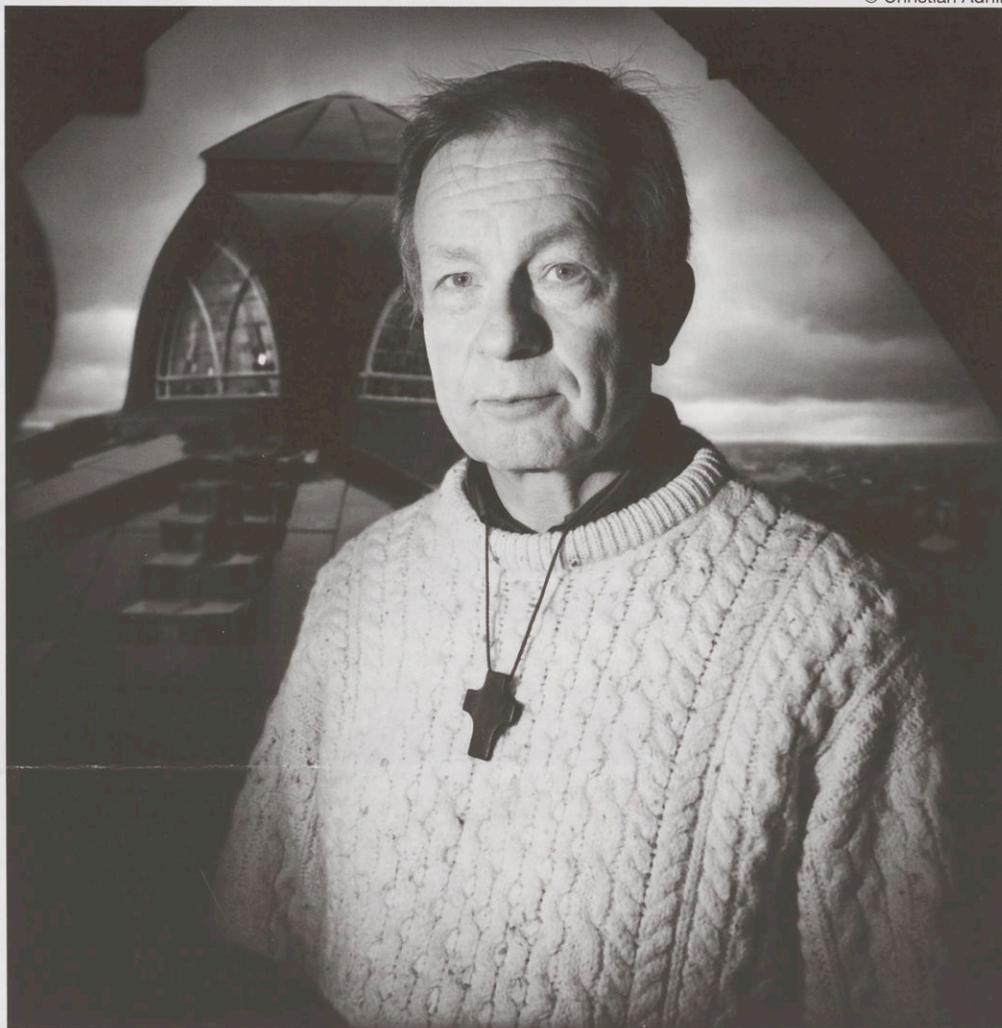
Comme il dit en souriant : « *J'ai mal tourné* ». Reprenant une formule célèbre, il affirme : « *Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir* ». « *Il n'y a eu rien de brutal dans ma décision* », raconte-t-il. Son changement d'orientation s'est fait progressivement, à la différence de l'écrivain Paul Claudel, qui eut une révélation lors d'une visite à Notre-Dame de Paris, à Noël 1886, ou de Saul (Paul), un disciple de Jésus touché, lui, par la grâce et la foi chrétienne sur le chemin de Damas. Après un passage par le petit séminaire, il est ordonné prêtre en 1980.

Sa connaissance des médias lui permet de diffuser des chroniques religieuses sur RTL pendant treize ans et dans l'émission dominicale de la France 2, le *Jour du Seigneur*, pendant vingt-cinq ans. Il est également aumônier de lycée dans le 11e arrondissement, curé de paroisse dans le 13e, puis dans le 19e. En 2004, il est nommé par l'archevêché prêtre de la paroisse Saint-Jean-de-Montmartre.

Ce grand édifice de briques et de céramiques, de son nom officiel Saint-Jean l'Évangéliste, inaugurée en 1904, fût la première église en béton armé. Elle échappa de justesse à la démolition car elle n'aurait pas été conforme aux critères urbanistiques en vigueur à l'époque. L'église fut édifée par Anatole de Baudot, un disciple de Viollet-Le-Duc, rénovateur du patrimoine médiéval.

Elle compte quelque trois cents paroissiens réguliers. Alexis Bacquet en est le seul prêtre, épaulé par un prêtre suppléant qui vient le remplacer à l'occasion. Il y a vingt ans, une dizaine d'officiants vivaient dans le vaste et superbe presbytère de cinq étages qui donne sur une cour rue André-Antoine. Il doit donc assurer une lourde charge, assisté de cinq personnes. « *C'est une PME. Il faut s'occuper des finances, des recettes, de la gestion et des salaires* », souligne-t-il. Seuls sont salariés à plein-temps une secrétaire, une chargée de l'entretien et un responsable du catéchisme. Sont salariés à temps partiel plusieurs autres personnes, dont un organiste.

Les journées d'un prêtre sont longues, très longues : de 7 h du matin jusqu'à souvent 11 h du soir. Pas vraiment les 35 heures. Et ce pour un salaire très maigre. En janvier dernier, Alexis



Bacquet a perçu 980 € net, bien en dessous du SMIC. Il ne se plaint pas, car il est, dit-il, logé et chauffé. Les ressources de l'église sont composées partie du denier du culte, en partie des oboles versées à l'Église par les fidèles. À quoi il faut ajouter les revenus des cierges brûlés dans l'égli-

### Le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir.

se, ceux provenant des quêtes lors des mariages et des enterrements, de la location des salles sous l'église et du logement d'étudiants dans ce presbytère désormais sous-occupé, en raison de la grande déchristianisation du XXe siècle.

### Un rôle social important

L'église des Abbesses joue pourtant un rôle d'encadrement religieux et social important. Tous les vendredis, de 10 h 30 à 17 h 30, la crypte accueille des gens de la rue, qui viennent jouer aux cartes, manger des victuailles offertes par des paroissiens, boire du café et discuter de leur vie de tous les jours, ô combien difficile.

Ce « Café Saint-Jean » a migré de Notre-Dame de Lorette, où il se tenait à l'origine, à Saint-Jean-de-Montmartre. « *C'est un lieu d'accueil destiné à rompre la solitude. Ils viennent retrouver un peu de chaleur humaine* », explique Alexis Bacquet. Dix fois par an, une autre salle, située sous le pres-

bytère, accueille une foule chantante de femmes camerounaises en boubou coloré.

### Le Temps des cerises

Comme toutes églises de France, l'église Saint-Jean assure toutes les fonctions qui lui sont dévolues par la hiérarchie catholique : messe, mariage, baptême, enterrement, eucharistie (communion), catéchisme, onction (application d'huile et des mains) aux malades et aux mourants, éveils à la foi pour les 4 à 7 ans, aumônerie pour les plus grands, encadrement des scouts et guides catholiques... Il y a également les groupes de lectures bibliques, les équipes de famille en deuil, les groupes de préparation au mariage ou ceux consacrés aux divorcés. Toutes ces activités sont pilotées par un conseil pastoral de dix personnes, en majorité des femmes.

L'église est aussi connue pour son carillon, qui rythme les heures du jour et joue des airs connus. Il y a quelques années, il sonnait, nuit et jour, le quart, la demie et l'heure. Suite à la plainte d'une riveraine excédée, il ne carillonne plus que le jour à partir de 9 h du matin et de 10 h le dimanche. Mais ses airs, le *Temps des cerises*, le *Bon Roi Dagobert* ou *l'Hymne à la Joie*, ne sont pas, contrairement à une légende largement répandue dans le quartier, l'œuvre du Père Bacquet ou d'un bedeau pendu à une corde, en fonction de leurs goûts musicaux ou de leurs inclinaisons idéologiques. Plus simplement, ils sont composés par un ordonnateur en fonction des plages horaires.

Erwan Jourand